

N<sup>o</sup> 6 le 20<sup>e</sup> Xbre 1779

rejetée

# Mémoire.

Devin

Pour répondre à la question proposée par l'Académie Royale de Chirurgie à la séance du 15. Avril 1779.

L'Académie propose pour le prix de l'année 1780. cette belle partie de l'hygiène; elle desire que l'on expose les effets du mouvement et du repos, et les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.

A l'aspect d'une Assemblée si respectable, de Juges si judicieux, si j'en croyois mon peu de sagacité, je laisserois mon mémoire dans l'oubli, ou je l'insérerois dans mon portefeuille. Mais si la crainte d'échouer pourroit toujours leste l'homme qui se livre aux sciences, elle retireroit les moyens de ceux dont la hardiesse et le mérite peuvent éclairer & enrichir en pourvoyant la carrière des grands hommes qui ont paru dans tous les siècles. Je conclus donc de là qu'il n'y a si mauvais ouvrage qui n'ait son mérite, puisqu'il réveille & l'imagination des personnes spirituelles, pour en pouvoir discerner le bon et le mauvais: le bon conduit à d'autres pensées dont on ne se seroit peut-être pas imaginé. Le mauvais a quelquefois ses avantages, puisqu'il échauffe & l'imagination de ceux qui veulent le détruire. Le choix que l'Académie a fait d'une question qui ne peut être qu'avantageuse pour la conservation de l'homme dans les maladies chirurgicales prouve assez que les académiciens par un trait de bonté veulent exciter l'émulation pour laisser aux princes et aux concitoyens, des Juges à qui leur mérite, et l'émulation auront su s'en rendre dignes. C'en est le seul but de tout Juge. Plus un Tribunal est éclairé et plus il est juste, et on ne peut douter qu'il ne soit indulgent. Si je ne satisfais pas ici au but que je me propose, au moins je me flatte de laisser quelques idées qui pourroient conduire à quelques préceptes qui deviendroient peut-être quelque jour utiles à ceux qui n'ont point encore cheminé dans la carrière des grands hommes. Faisant l'avantage que j'en attends être apprécié à la gloire que j'ai d'être jugé par cette noble Compagnie qui n'aspire, par ses lumières

carton 5

n<sup>o</sup> 6

COTELLE DELAUNAY



2  
sans nombre, qu'au bien de l'humanité.

Le mouvement et le repos ont été de tout temps utiles à l'homme pour la conservation de sa jouissance. Symplicius, Empereur des Serses, en avait bien eu connaissance la grande utilité, car il ordonnoit à tous ses Sujets de faire un travail ou un exercice proportionné avant de prendre le repos, parcequ'il disoit ce Prince, tous mes Sujets sont forts et robustes et jamais infirmes.

Avant d'entrer dans la nécessité du mouvement et de son efficacité dans la cure des maladies chirurgicales, il faut auparavant établir des règles nécessaires pour le définir et le bien connaître, car on ne peut exposer aucun fait sans un ordre nécessaire à la matière qu'on veut traiter; C'est pourquoi j'établirai les différents mouvements, chacun dans leur ordre naturel, je m'entretiendrai ensuite de leurs effets, et puis je les indiquerai dans la cure des maladies chirurgicales, en y ajoutant différentes observations relatives au sujet que j'ai à l'homme de mettre sous les yeux de Membre de l'Académie. Ensuite j'exposerai les effets du repos bons et mauvais suivant qu'il sera subordonné aux différentes circonstances pendant le cours de la vie.

Je vais Diviser ce Mémoire en deux Chapitres. Dans le premier, j'exposerai le raisonnement combiné par rapport au mouvement, en général, suivant le Sentiment de différents Physiciens. Dans le second, j'exposerai des effets du mouvement, tant actifs que passifs, dans l'emploi de prendre chaque jour pendant le cours de la vie de l'homme. Ensuite je diviserai les maladies qui sont du ressort de la Chirurgie en deux Sections. Dans la première, je m'entretiendrai des bons effets qu'a produit le mouvement, et dans la seconde de ceux du Repos.

## Chapitre Premier.

Dans le projet que j'entreprends, je me représente à juste titre ces grands hommes qui veulent faire essai de leurs forces contre leur propre curiosité, sans perdre de vue le bien de l'humanité, et qui veulent faire comprendre ce que celui-là même ne se seroit point imaginé. Pour parvenir à compléter un ouvrage si intéressant, il faut pour ces effets se former des idées justes de toutes choses, généralement relatives à l'objet

particulier qu'on veut traiter, et voir en même temps comment ces choses agissent, soit simplement, soit composées, enfin même les unes avec les autres. On peut donner des noms à ces choses qu'on cherche encore,

ainsi qu'à des propriétés qu'on ne connaît pas distinctement et dont on ignore même les raisons. (a) Mais avant de se familiariser avec ces noms

supposés, il faut bien prendre garde qu'on ne vienne point trop tôt à se flatter de connaître suffisamment les choses mêmes qu'on s'en souvient accoutumé à indiquer par des fausses expressions. Car il peut bien arriver qu'on les croie telles qu'on a trouvé à propos de les supposer, et que l'on se permette de n'être point difficile sur des principes dont la simplicité en fait

souvent la base. Car ces simplicités nous font souvent tirer des conséquences principales qui surprennent l'homme qui se livre au génie des sciences, et par là, charmant d'autant plus, qu'on s'attendait moins à les voir

naître. Il arrive souvent même que l'obscurité des principes sert à relever le prix des conséquences. (b) C'en est ce qui a fait dire à un grand

homme : « qu'il vaudrait mieux chercher jusqu'à ce qu'on comprenne, que de s'arrêter à ce qu'on n'entend pas. » (Descartes). Car ce sont point

des vérités hypothétiques : des ouvrages les mieux dirigés, mêlés de termes les plus choisis, ont beau être liés et arrangés dans un ordre

nécessaire, si leur premier principe est incertain, les liaisons que l'on en prendra seront instructives dès que ces principes seront faux, et toutes

les propositions qui en seront les suites, seront elles-mêmes autant d'erreurs.

C'est ce qui me fait entreprendre avant que d'établir les connaissances du mouvement dirigées sous les grands maîtres qui ont traité cette matière

que l'on me permette de m'entretenir un instant sur les principes naturels du mouvement en général. Bien entendu, nous faisons naître à volonté

divers mouvements de notre corps, ou du moins si la volonté ne produit pas immédiatement les mouvements de nos muscles, elle détermine les esprits

à y coaler, et en général les causes qui les agitent à s'y porter. Notre volonté est donc la cause de ces manières d'être que l'on peut appeler

la détermination du mouvement. Ces ordres sont successivement exécutés : les causes immédiates des mouvements de nos bras et de nos jambes lui obéissent

incontinent, quoique cette volonté ne connaisse pas ces causes et (disons) et ne soit par même capable de connaissance. Quand on voudrait supposer qu'il n'y

a dans l'homme qu'une seule substance, la volonté et le mouvement seraient toujours deux attributs très différents. La volonté est une manière d'être qui se sent et qui se

(a) Cette supposition — en tirée de l'algèbre — qui désigne les quantités — qui sont encore inconnues.

(b) Les auteurs de systèmes, les eux-mêmes de chercher, de laisser souvent aller à l'idée de supposer.

Ils veulent faire essai d'un principe, ils en tirent une conséquence. De cette première seconde, et de cette seconde une 3<sup>e</sup>. Cette seconde leur charme. Ils ne peuvent plus soupçonner d'erreur un principe qui leur fait tant d'espoir et qui les enrichit de tant de connaissances.

Ils ne sont plus en peine que de bien lire leurs conséquences et de réveiller la fécondité de leur génie. On prend plaisir à les lire, on les goûte, et on ne peut les concevoir. La raison en est claire, ils ne se sont pas eux-mêmes entendus eux-mêmes en embrassant un système qui n'est propre qu'à la lecture et dont on ne peut tirer aucun fruit.



connois par la cause quelle excite, aulieu que le mouvement ne se sent ni ne se connoit, l'un paroît pourtant être la cause de l'autre, et l'on pense que notre volonté n'est qu'une cause occasionnelle des mouvements de nos esprits ou de leur détermination. Il faudra toujours reconnaître quelle en est la cause apparente; or donc cette apparence, il faudra la prendre dans quelque réalité, et cette réalité se trouvera dans la volonté de s'être supérieurement.

Les Philosophes ont établi différentes sortes de mouvements par rapport à leur nature, à leur cause, à leurs effets, à leur force et à leur rapidité &c. &c. ainsi nous nommerons le mouvement la cessation du repos produite par quelle cause que ce puisse être. C'est à ce lieu que le mouvement commence, et il ne cesse son action que quand sa force expansive se trouve ralentie: alors se présente le repos que l'on peut regarder comme élémentaire du mouvement. Nous réduirons ces mouvements en deux classes; en simple et en composée; mais nous ne nous étendrons point trop sur cette matière, ne voulant point perdre de vue l'objet que je m'efforce à remplir; mais arrivons un instant sur ce sujet: Quand le mouvement des corps est destiné à en mouvoir d'autres, soit qu'il tende à les mouvoir, soit qu'il les mouve en effet, ce mouvement se nomme puissance motrice. On avoit pensé que cette puissance ou force en toute sorte de cas indistinctement, devoit être évaluée comme la quantité du mouvement par la masse et par la vitesse. On sait qu'un corps, sollicité à se mouvoir, se mouve réellement, or qu'il ne soit retenu par une force extrêmement puissante qui s'oppose à son mouvement, ainsi l'on verra, par ce qu'il vient d'être dit, que le repos alors exerce son pouvoir sur les corps dont la force a détruit son mouvement; le Repos étant à l'état opposé au mouvement, est donc celui d'un corps qui persévère dans les mêmes rapports de situation avec les mêmes objets qui l'environnent. Le Repos n'a pas ses différents degrés comme le mouvement, il est toujours ce qu'il peut être, et tous les corps faciles à se mouvoir, tendent toujours à la fin de leur force relâchée par quelque cause particulière que se procure le repos.

A l'on a regardé comme simple, celui d'un corps qui n'est déterminé à se mouvoir que par un seul point qui est l'effet d'une simple impulsion, ou de plusieurs qui concourent à la même direction: le mouvement composé est celui d'un corps qui détermine ses mouvements par plusieurs puissances qui agissent toutes dans des directions différentes, à une ligne directe.

Savoir si L'âme sollicite les mouvements du Corps,  
Ou si elle les détermine en effet, ou bien si Elle peut  
être la Cause primitive du mouvement.

Voilà notre sentiment: les mouvements que le Corps exerce en différents sens et par différentes causes, est très-partagé par les auteurs qui ont traité cette matière, mais l'on peut dire que les mouvements ne sont nullement dépendants du pouvoir que l'âme a sur le Corps comme le Corps ne peut réagir sur l'âme. nous dirons seulement que l'âme est la cause secondaire des mouvements organiques dépendants à la volonté de l'homme. J'en ai expliqué plus clairement. Il ne faut pas confondre la vie du Corps avec la vie animale qui ne dépend que du Corps et de l'âme et ne peut consister que dans la sensation que le corps vivant cause à l'âme et alors l'âme a la puissance de déterminer différents mouvements au Corps, soit dans le mouvement actif, la faculté de marcher, soit dans le mouvement passif, celui de pouvoir à volonté se faire transporter le Corps

5  
d'un lieu à un autre, soit enfin pour satisfaire à d'autres actions différentes.

Ceux qui s'opposent à mon sentiment, croient me fermer la bouche, en me disant que l'âme anime le Corps, mais je répondrai qu'elle n'anime le Corps, qui par elle il est vivant, mais elle ne le vivifie pas, ainsi l'intelligence, les connoissances, même la puissance et la volonté de notre âme, ne s'étendent point jusqu'au mécanisme des mouvements ni aux actions qui entretiennent la vie de notre Corps. Si l'âme maîtrisoit les mouvements que le Corps exécute, pourquoi n'auroit-elle pas la puissance d'écarter ceux qui sont absolument préjudiciables à ce Corps même, pouvant à sa volonté accélérer les mouvements du Corps. Non, l'âme ne peut être qu'une cause secondaire du mouvement, c'est-à-dire qu'elle n'exerce sa puissance qu'autant que l'esprit vital emploie et force. C'est le Corps donc la seconde en sa multiplicité; alors l'âme a la puissance de diriger ces mouvements. Les Philosophes anciens ont même reconnu une seconde âme qu'ils nomment âme végétale. Son principe doit être infiniment plus puissant à notre Corps que notre âme raisonnable: C'est elle qui lui donne la vie et qui lui permet les différents mouvements qui dépendent de son essence. Il s'ensuit de ce qui vient d'être dit, que l'âme raisonnable détermine les mouvements, mais elle ne les fait pas.

Les Partisans du sentiment opposé me diront que notre âme peut changer, modifier, suspendre, accélérer la direction naturelle du mouvement des esprits par lequel s'exécute ces déterminations. Elle peut faire renaitre, quand elle le veut, les sensations et les perceptions; Elle peut les affaiblir, et les faire disparaître. Toutes ces facultés ne sont que supposer dans notre âme une puissance active qui maîtrise le mouvement des esprits.

Ainsi nous dirons que la volonté détermine de l'âme ne cause pas le mouvement, mais elle détermine seulement celui des esprits animaux. Les causes des mouvements qui pourroient être déterminés par notre volonté sont toutes de même nature. Elles sont purement conditionnelles; Elles ne consistent que dans la volonté du premier moteur par qui toutes les opérations de la nature sont assujetties. C'est dans sa volonté que se renferment toutes les perfections absolues: Il se suffit à lui-même, heureux par lui-même, et infiniment satisfait de se connoître et de jouir de lui-même, il pourroit ne rien produire de différents de lui, car il n'auroit besoin de rien, de la de mouvement pourroit être ou n'être pas; Sa volonté pourroit le produire ou ne le pas produire; Suprême en tout, et libre de même, il a permis à la parfaite liberté de se déterminer elle-même, et sa volonté s'en elle-même librement déterminée à vouloir que le mouvement fût dans l'étendue.

Voilà un peu la nature de cette volonté. Le mouvement et le repos sont deux choses très opposées l'une à l'autre, mais sous elles égales dans leur genre différents, c'est-à-dire le mouvement est-il toujours le même, et le repos l'est-il aussi? oui: ce dernier est toujours ce qu'il peut être; il n'en est pas de même du mouvement. Si le Repos c'est la position, alors il n'est plus repos, mais le mouvement est toujours mouvement, quoiqu'il ait diminué ou augmenté sa quantité. Enfin, il ne va jamais d'un train égal, il y a dans son action un changement continu qui lui est absolument essentiel, c'est cette raison qui le fait regarder par nos juges, propre à la cure des maladies chirurgicales. Si le mouvement étoit toujours le même, l'on ne pourroit pas en faire usage pour les différentes maladies sous il est propre en augmentant ou diminuant son volume ou sa quantité, et si le



repos n'étoit pas ce qu'il est, ou s'il étoit aussi exposé aux variétés que le mouvement, on ne pourroit pas s'en servir sans risques & dangers qui le font préférer. Nous allons entrer dans l'ordre des choses naturelles.

(a) L'on ne trouvera pas mauvais que je fasse mention de l'air avant de m'entretenir des muscles ou des vaisseaux, vu qu'il ne sauroit agir sans lui, et même si nécessaire à la vie.

(a) On sait que l'air est un fluide penant et élastique dont tous les corps sont continuellement environnés: Son action modérée facilite tous les mouvements nécessaires à la vie et à la santé de l'homme: Sans lui, toutes les fonctions seroient interrompues, puisque par son élasticité, il aide la circulation du sang et son action réagis sur tous les vaisseaux pour en permettre l'action circulaire plus facile et plus libre. Plus l'air est penant, et plus l'on a de difficultés à exercer les différents mouvements nécessaires à la vie. Les choses se passent ainsi, puisque par l'effet de sa pesanteur, il ramène les vaisseaux du plus ou du moins par son défaut d'élasticité et si sa pression s'exerce avec trop de force, il comprimera à un tel point les vaisseaux, qu'il empêchera le passage du sang et occasionnera une infinité de maladies, surtout de celles qui sont occasionnées par l'épaississement des liqueurs d'inspiration. L'air léger présente aussi ses inconvénients, puisqu'il ne résiste pas assez à la dilatation des vaisseaux. Sa légèreté donne lieu au sang de s'élever dans des vaisseaux dont le diamètre est trop étroit pour que ce fluide y puisse rester sans produire des accidents dangereux.

Je ne m'étendrai pas plus avant sur cette matière, mais j'ai cru qu'il étoit à propos d'en dire quelque chose, puisque l'air est si essentiel à la vie. Aucun individu ne peut être sans lui, et nous apportons la nécessité de le recevoir en venant au monde. Nous avons des exemples combien il a été utile à différents enfans nouveau-nés, et qui n'ont eue les premiers mouvements de la vie que par son secours. M<sup>r</sup>. Aoult a donné l'analyse d'un fait semblable dans la séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, année 1773. M<sup>r</sup>. Andrieux, M<sup>r</sup>. en Chirurgie à Gaillac en Albigeois. M<sup>r</sup>. Louis fit un éloge de ce célèbre praticien qui mérite à tous égards, par les soins empressés qu'il porta à ce misérable infortuné, qui étoit livré à la mort, si M<sup>r</sup>. Andrieux ne lui eut introduit de l'air dans les soulmones. L'on sait enfin que les submergés ont besoin des mêmes soins. Je ne parlerai point ici de l'air chaud ni de l'air froid, ni de celui qui est sec et celui qui est humide, n'ayant besoin que d'une simple généralité pour l'objet que je me propose.

Avant que d'entreprendre le traitement des maladies chirurgicales, concernant l'efficacité du mouvement et du repos, nous allons dire quelque chose sur le mouvement du sang, des muscles et des nerfs. Cette matière ne peut éloigner notre objet, puisqu'il en fait la base.

Premièrement nous allons considérer le Cœur et les vaisseaux qui dépendent absolument de ce viscère. Nous ne donnerons qu'un détail très général de ses parties, mais seulement par rapport au mouvement. Si on les considère, l'on verra que le mouvement de ces parties par rapport à leur structure doivent s'entre-aider d'une manière réciproque dans toutes leurs fonctions et que cette belle machine est arrangée de manière à se faire recevoir les uns après les autres, la liqueur qu'ils contiennent pour les porter à toutes les parties du Corps par la force primitive du Cœur, et par les différentes circulations et distributions, et contribue à faire porter le sang au Cœur par les Veines. ainsi le Cœur et les artères sont sans contradiction les forces mouvantes qui accomplissent le mouvement du sang.

Le sang qui a parcouru toutes les parties de notre Corps, va se porter dans les veines-caves; ensuite en rapporté vers l'Orillite droite par la pression du sang

7  
qui y abonde continuellement, et il ne peut refluer à raison des autres valvules  
qui se trouvent dans la Veine-cave. Il s'ensuit que l'oreillette alors se trouve  
irritée par la présence de ce fluide, elle se contracte et en se resserrant, elle force  
le sang à passer vers le Ventricle droit et alors étant relâché, il n'offre aucune  
résistance qui se refuse à son intermission. Enfin le Ventricle droit se trouvant irrité  
par l'aspiration du sang est obligé de se contracter, et pendant cette action, le Cœur  
à son tour exprime dans le Ventricle, le sang des Veines qui contiennent la substance  
des Valvules alors se relâchant immuablement, le sang les soulève et les détermine vers  
l'axe du Ventricle.

Il y a quoique cela des liquides particuliers, qui circulent dans un nombre infini de  
vaisseaux de tout genre, et l'on a lieu de penser, parceque nous venons de voir, que leur  
mouvement dépend de la même cause. L'on peut dire de cela que la quantité de fluide  
mis en mouvement par le Cœur est immense, par rapport aux effets qui en résultent.  
L'on ne peut révoquer en doute que le mouvement circulaire du sang est la cause seule de  
la chaleur naturelle et des différentes sécrétions qui composent le Corps de l'homme.  
Elle contribue aussi beaucoup à la contraction des muscles et au mouvement de toutes  
nos parties. Enfin, elle est le premier mobile de l'Economie animale, elle nous donne la  
faculté de pouvoir juger de l'Etat sain, avec l'Etat malade, et par son secours,  
nous remédions aux effets du désordre commis dans le cours des différentes maladies qui  
attaquent le Corps humain. Voilà à peu près l'ordre dans lequel le mouvement circulaire  
s'exécute, depuis la formation du Cœur qui est le commencement de la Vie, jusqu'à sa  
fin. Je ne pourrais pas plus loin cette matière si on me le permet. Elle a été  
trop bien traitée par les modernes de nos jours. Je ne pourrais redire que ce qu'ils ont  
très bien expliqué.

Nous allons passer au mouvement musculaire par rapport à sa force, à son  
obéissance et à ses usages dans les différents mouvements que nous sommes obligés  
d'exercer pour nous procurer la santé ou au plaisir que l'homme prend dans le  
cours de la Vie et nous dirons quelque chose de plus en traitant cette matière  
par rapport à la dépendance réciproque de ses parties les unes aux autres.

Je vais réduire le mouvement musculaire en trois classes. Dans la première, nous  
mettrons le mouvement volontaire, dans la seconde le mouvement involontaire, et dans la  
troisième le mouvement mixte.

Le mouvement volontaire de la première classe, est celui qui s'exécute par les  
extrémités de notre Corps tant Supérieures qu'inférieures, et presque d'une grande partie  
de tout le Corps de l'homme. Le mouvement involontaire de la seconde classe, est celui du  
Cœur, des artères et des intestins. Le mouvement mixte de la troisième classe est celui  
des muscles, de la poitrine, que l'on peut accélérer ou retarder à volonté &c.

Le mouvement qui dépend des muscles est très rapide, Il est évident, et sa  
contraction se fait avec une vitesse étonnante, comme on en peut juger en différents tems  
et par différentes causes. Enfin l'on voit l'activité avec laquelle ces mouvements  
sont rapides, comme ceux qui servent pour parler, ainsi que ceux qui servent à  
courir, sauter &c. qui l'on jette un coup d'œil sur la course des Chevaux et le  
vol des oiseaux, ainsi que les différents mouvements propres à tous les animaux, l'on  
verra que la rapidité de ces mouvements est quelque fois presque convulsive, dans



les Contractions mêmes les plus fortes, ils ébranlent souvent toute l'Economie animale.

Nous allons voir en peu de mots comment ils agissent sur les parties de notre Corps et nous dirons quelque chose de leur force. L'on observera que les muscles ne se bornent pas aux seuls mouvements que l'on a coutume de leur assigner: ils contribuent souvent à d'autres. Selon les différentes positions du Corps, ils peuvent même mouvoir quelques parties qui semblent ne leur être point destinées.

Les muscles sont sans contraindre les organes de tous les mouvements que le Corps peut faire en différents sens. Ils sont aussi susceptibles de s'allonger et de se raccourcir, et c'est positivement dans ces mouvements de contraction que consiste leur action. Leurs fibres charnues se contractent, et les tendineux ne font que diriger leur détermination sans être susceptibles de raccourcissement.

Quand les muscles entrent en contraction leur extrémité se rapproche, et par ce moyen, ils mouvent les parties auxquelles ils sont attachés, en attirant la partie mobile vers celle qui est fixe. Enfin dans leur contraction, ils se gonflent et se durcissent, et leurs fibres charnues se froissent en ce moment d'un bout à l'autre. Cette action musculaire est essentielle à connoître par rapport au mouvement dont ils sont susceptibles. Nous dirons donc que plus un muscle est composé de fibres charnues, plus il a de force; mais cette force ne peut être augmentée ou diminuée que selon ces différentes positions et l'étendue de leur mouvement ne dépend que de la longueur de leurs fibres.

Ce n'est donc que par la connoissance de la Structure intérieure des muscles que l'on peut juger de leur différents mouvements, ainsi que de leur force. On pourroit juger de même de leur Structure intérieure par leur force et l'étendue de leur mouvement si l'on leur voit exécuter en en comparant la longueur totale d'un muscle et la disposition de ses fibres. (a)

Je sens bien de là que dans la plupart de nos mouvements, c'est la puissance qui se trouve entre le point d'appui et celui de résistance, ainsi la Cuisse, la Jambe, le bras &c. reçoivent leur mouvement par les flexeurs et les extenseurs. Le point d'insertion des muscles est donc par conséquent celui de la puissance, et l'articulation est alors le point d'appui, et le reste de la partie est la résistance.

Nous dirons d'après cela que plus l'attache des muscles est proche du point d'appui, plus ils ont alors besoin de force pour surmonter le poids du fardeau. Au contraire en que l'attache des muscles étant éloignée, il faudra pour lors moins de force pour vaincre la résistance. Ce sont des vérités incontestables que l'Anatomie nous démontre évidemment.

Un muscle dont la fibre est rouge, nous paroît beaucoup plus propre à la force du Corps et aux différents mouvements de notre volonté. Les muscles ne possèdent cette belle couleur que par la quantité des Vaisseaux Sanguins qui les pénètrent. Cette liqueur leur est nécessaire pour maintenir leur contractilité, et la force et le mouvement des parties qu'ils occupent. Ces Vaisseaux ne sont pas seulement Sanguins, car il s'en trouve de toute espèce pour lubrifier réciproquement toutes ces parties et leur permettre leur élasticité. Si l'on examine le mouvement des muscles, l'on verra que ce mouvement ne seroit, j'en dire rien sans un nombre infini de nerfs qui pénètrent leur Substance et qui les reçoivent. La preuve en est évidente: Si on fait la ligature d'un nerf principal, l'on verra le mouvement de toute la partie où il se distribue, détruite sur

(a) L'on pourroit, de cette connoissance anatomique, tirer des conséquences sur la force mouvante du Corps.

le même moment et les muscles alors ont perdu leur force qui paroissent si puissantes. J'ai fait des expériences sur des animaux vivans où j'ai comprimé un nerf principal alternativement; j'ai vu remonter et venir le mouvement de la partie où il alloit se distribuer. Enfin les nerfs sont des canaux qui prennent naissance de la substance médullaire du cerveau pour se distribuer dans toutes les parties du Corps. La liqueur qu'ils contiennent, selon le sentiment des différens auteurs a donné lieu de croire que c'étoit elle qui donnoit la sensibilité aux parties où ils vont se distribuer. Je s'en suis de ce qu'il vint d'être dit, que le cerveau agissant sur les nerfs d'une manière si absolue qu'il suffisoit de vouloir une chose et aussitôt arrivoient tous les changemens possibles dans les mouvemens, dans les situations et dans la force ou le pouvoir du pouvoir sans qu'il y ait la moindre trace de cette action. De là, on peut conclure que le mouvement et la force des muscles sont secondés par l'action nerveuse.

Si nous ajoutons les nerfs nécessaires à la force des muscles, ceci ne nous empêchera pas d'approuver la même nécessité des artères: la preuve est évidente: j'ai vu et j'ai lié laorte inférieure dans un animal vivant au dessous des émulgentes; j'ai toujours vu le mouvement des extrémités inférieures, persister peu de temps après, ceci est incontestable.

Ces changemens arrivent parce que le sang artériel est destiné à la nourriture des muscles et à séparer les humeurs qui sont infiltrées dans les interstices des fibres. Si l'on examine avec attention l'utilité des fibres, l'on verra que ces Arteries sont d'un usage merveilleux pour régler, modifier et faciliter les mouvemens progressifs du fluide et pour entretenir la sécrétion et les excrétions si nécessaires à la conservation de la santé et de la vie. Le mouvement et la tension des fibres musculaires résistent à l'effort puissant que le sang presse par le Cœur et les artères, fait contre les parois des artères mêmes ce qui étoit nécessaire; car si leur force élastique ne contrebaloit celle du Cœur, il se feroit une trop grande dilatation des Arteries et des fibres, par conséquent le sang viendrait difficilement au Cœur par les veines et les parties se gonfleroient.

## Chapitre second.

### Du Mouvement Et du Repos.

Avant d'entrer dans la classe des maladies qui sont du ressort de la Chirurgie, examinons un peu ce que c'est que le mouvement qui satisfait aux passions de l'homme, et qui peuvent être dépendantes de sa volonté et par la même raison nous donner quelque chose du repos.

Les mouvemens dépendants de la volonté de l'homme sont en très grand nombre et tous d'une manière différente, les uns aux autres; c'est ce qui les rend si satisfaisans dans les différentes dissipations que l'homme prend dans le Cours de sa vie par rapport aux variétés des différentes choses qu'elle procure.

L'on a réduit ces mouvemens à deux classes: L'on a nommé le 1.<sup>er</sup> mouvement actif, parce qu'il est naturel à tous les êtres, et le second passif, parce qu'il ne s'exécute que par le génie, l'intelligence et la réflexion. On pourroit lui donner le nom de mouvement prudent dans l'un des cas, car on ne l'exerce pas sans avoir ce qu'il faut faire, ni sans réfléchir à ses dangers.

Certains auteurs ont reconnu un troisième mouvement qu'ils ont nommé mi-actif, mais



Je trouve que son emploi est très peu utile dans ce cas-ci.

Nous mettons dans la classe du mouvement actif l'exercice de la Voie, la marche, ou la promenade, la danse, les sauts, la Course, les Armes, l'action de nager, le jeu de Billard, de Salle, de boule, de Siam, de volant, de saumet, de ballon, de maille, de Chasse &c.

Tous ces jeux, en satisfaisant les passions de l'âme peuvent dans bien des cas favoriser la santé: C'en est ce que nous tâcherons de prouver en entrant dans quelques détails des maladies chirurgicales.

Le mouvement passif nous est procuré souvent par la fortune, et l'on pourroit dire l'oisiveté. Je dis l'oisiveté parce que celui qui jouit de cette <sup>se</sup> a le temps de se livrer à des choses qui souvent n'occupent que sa curiosité: telles sont les différentes machines ou mécaniques qui font exécuter le Corps à des mouvements doux et gradués. On peut mettre aussi dans cette classe, l'exercice du Cheval, de la Voiture, de la Attièze ou chaise à porteur, du Traineau, enfin d'autres semblables qu'il est inutile de citer.

Si l'on examine tous les différents mouvements, l'on en trouvera particulièrement quelques uns qui seront propres à rétablir la santé pendant et après la maladie. La dissipation et le mouvement modérés pendant la convalescence, sont propres à se dire, à tous les Corps, ainsi qu'à toutes les maladies. Je s'agit d'en apprécier la quantité du plus ou du moins, selon le cas qui le requiert. Premièrement, ils rétabliront les fonctions du corps en procurant une santé bien plus prompte qu'elle n'auroit été si l'on s'en étoit privé de ce secours. Secondement, ils fortifieront la force des ligaments que la maladie a détruits et leur rendra leur élasticité en facilitant leur ressort. Troisièmement, ils favoriseront la circulation de tous les Humeurs. Quatrièmement, ils provoqueront une heureuse digestion. Cinquièmement, ils procureront une douce et légère transpiration qui facilitera et augmentera les Humeurs et la force des Solides en évacuans les fluides qui pourroient être nuisibles par leur abondance, et les rendra plus parfaites. Sixièmement, ils réchaufferont l'imagination par les variétés que l'œil se procure, et réjouiront l'âme en retirant la mélancolie et l'ennui que la maladie et le repos ont occasionnés.

Enfin quand le mouvement bien combiné est mêlé avec de bons alimens, ils rétablissent les forces avec rapidité, mais si le mouvement actif est pris avec trop d'écart, il ne tardera pas à détruire cette santé dont l'on jouissoit; alors commencera la maladie si l'on ne se procure le repos qui joue dans ce cas un grand rôle pour favoriser la santé. C'en pourquoï le mouvement et le repos sont indispensables pour la conservation de l'homme, ainsi que pour tous les Êtres existans, mais l'un ne peut aller sans l'autre; c'en est ce qu'il est facile de prouver en les mettant sous le point de vue de notre Jugement.

Le mouvement continué décomposera à l'un ce que le Repos avoit subit procuré. Il détruira la liqueur vitale; il affoiblira les forces du tempérament, il empêchera les fonctions de l'Estomach; Enfin, il détruira le genre nerveux, retirera les forces de l'homme et le conduira à l'état le plus dangereux pour sa vie.

Si nous examinons les inconvénients du Repos trop long-temps continué, nous y trouverons le même désavantage, premièrement il épuisera la Lymphe, diminuera

la circulation, produira le dégoût, l'ennui, la mélancolie, détruira aussi les forces du tempérament, s'opposera aux fonctions de l'estomac, rendra les fluides viciés et acrimonieux, causera des obstructions, des ulcères en augmentant la force et la quantité des humeurs, et conduira à une vie languissante, et retardera par là à donner la mort. Si l'on ne cesse promptement cette vie oisive, on y mêlera le mouvement modéré qui devient alors une nécessité pour la conservation de l'individu.

Ces mouvements et ces repos ne sont pas seulement propres à établir la santé, à l'on trouvera aussi l'humeur et l'usage de leur emploi dans bien d'autres cas. Premièrement, ils ne venant à l'éveil de l'imagination des personnes et pittoresques, et à celles de qui le génie est moins ardent. L'occupation qu'elles rendront à l'esprit ne participera guère à leur fine nature des objets capables d'ébranler tout le système et d'exciter des mouvements à l'imagination déjà échauffée qui deviendrait absolument nuisible à la santé. Je veux dire que si l'esprit est échauffé à quelque nouveau sujet, cette agitation involontaire pourra beaucoup contribuer à tenir plus au mouvement, que le corps pourroit le procurer volontiers, et donc il ne peut s'occuper en faire usage, à cause de l'extrême violence.

A l'égard de David, de qui la Vieillesse avoit fait perdre toute la vigueur de son corps, fit assembler les Docteurs les plus savants de son royaume pour en recueillir leurs avis. Ils lui conseillèrent de prendre une jeune fille la plus belle et la plus saine de son Gouvernement pour se réchauffer. Je doute fort que David ne se soit posé que sur ce point, car si cela avoit été, ils auroient pu lui procurer d'une manière différente qui ne nous auroit pas été transmise jusqu'à notre siècle, mais leur intention étoit de réchauffer l'imagination de ce Prince, et que par des idées agréables il pût se procurer un mouvement salutaire pour son corps. La dissipation de son esprit qui soulageroit son âme par la récréation qu'il trouvoit dans ce nouvel objet, fit voir à ce grand Roi des jours qui étoient encore bien chers à son peuple.

L'exercice trop violent deviendra aussi préjudiciable que le modéré et tranquille. Alexandre, de qui la jeunesse étoit mêlée d'un courage véritablement guerrier, étoit d'un penchant naturel à des exercices violents, fit voir au peuple la perte d'une vie qui lui étoit si chère dans un âge peu avancé.

Nous avons eu dans tous les siècles des grands hommes, et c'est tout ce que nous avons livré aux siècles, et l'on avoit que par leur brillante et cominoissance, ils se font connus de jour en jour en faisant usage de tout et excès de rien. Cui sera un des moyens les plus sûrs pour mener une vie heureuse accompagnée d'une vieillesse peu inférieure.

Si nous examinons les avantages de la nature, trouverons-nous dans l'art de la Chimie des secours qui égaleront son pouvoir et ses bienfaits pour la conservation de l'homme? non, il n'en est point quand cette machine du corps nous refuse ses dons, y a-t-il quelques médicaments qui puissent suppléer à son défaut. Ils ne sont propres que pour lui aider dans ses dispositions, mais ils ne peuvent déterminer la nature à des bienfaits plus favorables pour la conservation de l'homme quand elle se refuse aux secours qui nous viendroient la favoriser. Ce sont des vérités qui ne peuvent être révoquées en doute. Les connaissances de l'art de guerrier sont très étendues,



mais c'est avec toutes ces connaissances, cette belle nature, cette méthode de tout  
les corps animés, refuse ses généreuses libéralités, de quelle secours serviront alors  
ces connaissances? Elles ne le réduiront à rien, de quelelles risqueront plus  
mieux, et les plus grands maîtres qui composent cette noble Académie prendront le soin  
de leur enrichir et de leur veiller continuellement, je le répète encore c'est elle ne voit à leur  
service.

Quelle plus belle vérité servirait à prouver ce que j'ai l'honneur d'avancer que le  
charlatanisme qui débile avec ardeur des mensonges, hors de tout bon sens, et dont  
le fin est commun à un peuple qui se laisse séduire par des promesses spécieuses à un  
mauvais usage, et de baladage, de ces destructeurs du genre humain. Il faut voir les  
provinces pour sentir ces vérités. ces hommes avec leur pompe et leur empoisonnement  
nos villes de médicaments propres à toutes maladies disent-ils. Ne suffit que l'ordonnance  
ait en vint quelques fusils qui ont fait usage du remède de ces imposteurs, pour que  
le public aveuglé s'en mette toute la compagnie; mais le bandeau tombe et le fusil  
entre dans les mains de l'homme estimable par ses lumières et alors la fourberie  
existe toujours.

C'est ce simple médicament, le plus souvent mal composé, étouffé des moyens  
securables dans toutes les maladies, comme ces empiriques le disent, que nous  
servons la bonté et les connaissances chirurgicales. Tous ces beaux discours servent  
bientôt à se vider, car que l'on pourroit conserver la vie de l'homme avec un seul remède  
la bonté de nos Rois, depuis le commencement de la monarchie, n'a cessé, pour la  
conservation de l'humanité d'acheter à prix d'argent les secrets, et de donner à ces  
vils imposteurs pour les remettre entre les mains de leur peuple. La Chirurgie alors,  
par ordre des Souverains, en a voulu faire usage, et l'on a toujours vu le médicament  
perdre toute la vertu qu'on lui avoit trouvée avant l'acquisition du Prince. Mais  
me dira-t-on, et sont-ils dans tous les cas préjudiciables? non, mais ce sera les  
connaissances générales de l'art qui sauront justement juger de leur emploi, dans  
quelques petites nombre de maladies. Examinons un autre avantage de dans le cours  
de notre vie sans le secours des médicaments:

L'on a vu un grand nombre de maladies opiniâtres à tout les secours de  
la Chirurgie. Les médicaments arrivés en pareil cas, ne pouvant plus réagir  
sur les parties affectées, la nature a su se librement disposer les choses que les  
sujets affectés ont recouvré une parfaite guérison: ce sont les cas où un charlatan,  
pour le peu qu'il a pu gagner de se prétendant beaucoup ou d'être, avec le  
sublime d'être de l'école par de beaux apparences qui présentent alors un spectacle pour  
mépriser des hommes respectables qui nous ont dévoués par bonté humaine  
pour leur semblables.

(a) Exposer les Effets  
du mouvement dans  
le traitement de  
maladies chirurgicales.

## Section Première (a)

Si la Nature est le plus souvent secourable pour la conservation de  
l'homme, cela ne nous empêchera pas de mettre, sous les yeux de l'Académie, une  
suite d'accidents qui peuvent souvent compliquer la 1<sup>re</sup> maladie, et qui ne lui  
sont qu'avantageux à l'instant où ils paraissent préjudiciables. J'entends parler  
des Chutes, des coups violents, des corps étrangers dans quelques parties, qui,

par un hazard, ont découvert le siège de la maladie, et en ont facilité la cure, après leur extraction : Je parle de ces accidents, parcequ'ils sont souvent produits par l'effort du mouvement ou de l'exercice.

# I. Observation.

Sur une occasion de voir, en 1774, un soldat du Régiment de la Reine, qui, par un faux pas qu'il fit, lui occasionna une chute qui percuta dans son principe très couronné. Par les douleurs que ressentit le malade, la cuisse droite fut portée sur un pivot qui n'avoit pas encore pris place pour l'emploi qu'on en fait chaque jour. Il tomba alors sur le côté, et le corps fut porté à la partie moyenne et externe de la cuisse. On le fit transporter chez lui et l'on y fit venir un chirurgien digne de confiance qui arriva, qu'il n'y avoit aucun accident à craindre, on lui fit les embrocations nécessaires en pareil cas et on lui prescrivit l'atilité de la cuisse du malade. Il s'y opposa absolument, attendu qu'il ne l'avoit jamais eue; une légère équimose à l'extérieur marquoit le siège de la douleur, mais l'extirpation du sang ne tarda pas à disparaître; le malade se leva, quelques jours après et reprit ses exercices ordinaires, malgré une légère douleur qu'il ressentoit. 30. jours se passèrent et les douleurs de notre malade redoublèrent à mesure qu'il se levait plus. Je me consultai sur sa situation; m'ayant fait part du principe de sa chute, j'examinai l'articulation, je n'apprenus rien à l'extérieur qu'une légère tumeur, mais très peu sensible; je lui fis faire des embrocations aromatiques et le fis décider à se faire saigner: tout ceci ne lui procura aucun soulagement; les douleurs augmentèrent au contraire, mes soupçons que la nature dispoit un Débris entre les os, et l'exposition du facialata. Je me conduisis différemment dans le traitement que je lui fis continuer; mais mon malade, quoiqu'il craignoit la présence du chirurgien, ainsi que les saignées officieuses, il n'en étoit pas de même de son courage pour les armes (a) Dans sa situation, il força un de ses camarades à mettre l'épée à la main. Le hazard qui fait tout fit que notre courageux militaire, fut blessé dans le lieu même où il venoit plus de douleur. On le conduisit chez lui, car il étoit en semestre alors, je fus appelé pour lui apporter les secours nécessaires, j'apprenus qu'il s'étoit échappé une quantité de pus sanguinolent, l'esculotte en étoit remplie (b) Il avoit aussi perdu beaucoup de sang par sa blessure. Je lui proposai d'agrandir l'ouverture, prévoyant les accidents qui en pourroient résulter, car je craignois la réunion de la plaie qui n'étoit pas considérable et je jugeai que le pus qui contenoit ces forces n'avoit pu être retiré par une semblable ouverture, le malade n'y voulut jamais consentir, Je pris le parti d'introduire légèrement une mèche chargée d'onguent. Elle ne contribua pas peu à une inflammation considérable que je trouvois le lendemain. Je continuai le même pansement, en ajoutant les médicaments nécessaires en pareil cas. J'excitai le malade à marcher et plus qu'il lui seroit possible pour faciliter les matières à suivre la direction qui leur étoit naturelle. J'eus par ces secours dans l'espace de huit jours une chopine de pus d'une odeur fétide et de couleur sanguinolente et six jours après la nature travailla avec les sucs de l'art à une parfaite guérison.

(a) une affaire de  
Cœur l'obligea de  
se battre.

(b) Son sang qui le  
malade retint et donna  
les médicaments que je  
lui appliquois, et que  
jour-là, il n'y avoit  
rien sur la partie.



11.  
Observation

le 10. mois d'Avril 1779. Je fus appelé pour retirer un Corps étranger. C'étoit un garçon Jardinier qui, pour marcher plus à son aise, avoit coté ses bas en ses souliers. Un morceau de Verre s'introduisit dans le Corps graisseux de la plante du pied droit vers la partie moyenne et interne du tarse; Le malade ne pouvoit plus marcher, par les souffrances que lui faisois ressentir ce Corps étranger en déchirant les bourses nerveuses sous ce tissu est parsemé. Je visitai la partie avec toute l'attention possible, Je n'appercus rien qui me pût faire soupçonner l'existence de son existence; je pris le parti de faire laver le pied du malade dans de l'eau chaude, afin qu'étant bien nettoyé, je pusse par ce moyen découvrir l'offense que le Corps étranger auroit pu faire: toutes mes recherches furent infructueuses, j'enlevai même une grande partie de l'épiderme. Enfin, je décidai alors qu'il falloit abandonner le Corps étranger et laisser la partie à sa cicatrisation. J'eus recours aux maturatifs les plus puissants et je prescrivis au malade un exercice le plus répété qu'il le pouvoit faire, avec la précaution de ne faire porter le poids de son Corps que sur la pointe du pied. J'exécuta cet ordre au delà de mes espérances, car il porta une charge de provision de son état à la halle pendant ce voyage, il fut obligé de se reposer au moins quarante fois, par l'excessive douleur que lui causoit le morceau de verre. Le lendemain il avoit le pied fort gros, avec de grandes douleurs; la chaleur excessive de la partie me fit juger que la suppuration s'établiroit, je lui fis mettre le pied dans une sorte de coction émoullante le plus chaud qu'il fut possible, en entretenant toujours une même chaleur, et après les bains, l'exercice. Le 4.<sup>e</sup> jour, en les faisant récidiver, j'eus encore les recherches précédentes avec un style sous le bout étoit morne, je découvris une ouverture presque imperceptible, j'y conduisis mon stilet, il en sortit quelques gouttes de pus; Je pris un bistouri et j'insinuai, à la faveur de cette ouverture, je retirai un Verre de verre que j'examinai avec précaution. Je trouvais dedans un morceau de Verre de la largeur d'une demi-ligne et long de cinq et demie. Je continuai les bains le même jour, et le malade fut sur le champ soulagé: le lendemain, il reprit son ouvrage sans peine et sans douleur.

777.

le mois d'Avril 1779. Je fus appelé pour retirer un Corps étranger. C'étoit un garçon Jardinier qui pour marcher plus à son aise, avoit retiré ses laves & ses Souliers. Un morceau de Pierre s'introduisit dans le Corps grasieux de la plante du pied droit vers la partie moyenne et interne du tarse; Le malade ne pouvoit plus marcher par les souffrances que lui faisois ressentir ce Corps étranger en déchirant les bourses nerveuses dont ce tissu est parsemé. Je visitai la partie avec toute l'attention possible. Je n'appercus rien qui me pût faire soupçonner l'existence de son existence. Je pris le parti de faire laver le pied du malade dans de l'eau chaude, afin qu'étant bien nettoyé, je pusse par ce moyen découvrir l'origine que le Corps étranger auroit pu faire: toutes mes recherches furent infructueuses, j'enlevai même une grande partie de l'épiderme. Enfin, je décidai alors qu'il falloit abandonner le Corps étranger et laisser la partie à sa supuration. J'eus recours aux maturatifs les plus puissants et je prescrivis au malade un exercice le plus répété qu'il le pourroit faire, avec la précaution de ne faire porter le poids de son Corps que sur la pointe du pied. J'exécuta cet ordre avec la confiance de mes espérances, car il porta une charge de provision de son Etat à la halle. Pendant ce voyage il fut obligé de se reposer au moins quarante fois par l'excessive douleur que lui causoit le morceau de Pierre. Le lendemain il avoit le pied fort gros, avec de grandes douleurs; la chaleur excessive de la partie me fit juger que la supuration s'établirait, je lui fis mettre le pied dans une sorte de coction émolliente le plus chaud qu'il fut possible, en entretenant toujours une même chaleur, et après les bains, l'exercice. Le 4.<sup>e</sup> jour, en les faisant récidiver, j'ist encore les recherches précédentes avec un stilet dont le bout étoit moussé. Je découvris une ouverture presque imperceptible, j'y conduisis mon stilet, il en sortit quelques gouttes de pus; J'eus un bistouri et j'insistai, à la faveur de cette ouverture, je retirai un Verre de pus, que j'examinai avec précaution. Je trouvai dedans un morceau de Pierre de la largeur d'une demi-ligne et long de cinq et demie. Je continuai les bains le même jour, et le malade fut sur le champ soulagé: Le lendemain, il reprit son ouvrage sans peine et sans douleur.

III.  
Observation

Un Garçon Boulanger eut un Rincari de la premiere espere, le malade ne vouloit souffrir aucun medicament parcequ'il croyoit que les Rives douloureuses qu'il ressentoit estoient plutot causées par les medecaments que par la douleur du mal même. La Nature fit, alors beaucoup plus lente dans ses operations. Le malade agissoit continuellement, ce qui ne contribua pas peu à exciter la suppuration plus vivement dans la partie. Enfin, le bourgeois fit que le malade rencontra dans ses trouves un morceau de verre taillé pyramidalement: La base avoit une ligne de largeur et sa longueur portoit deux lignes et demie. Différentes personnes essayèrent de faire sortir le corps nuisible, mais elles ne purent y parvenir. Je fus appelé, j'insistai l'ablation, et il en sortit quantité de pus qui soulagea le malade. Sur le champ, j'ai mis le doigt dans une forte dévotion de graine de lin très chaude, et le malade fut parfaitement guéri dans trois jours.

Si on voit par ces observations, combien souvent les accidents, deviennent avantageux pour guérir certaines maladies chirurgicales, sous les cures aurois été prolongée — Sans le savoir que le sort détermine en faveur du malade, Si l'on veut me permettre ce mot.

L'on voit aussi par ces mêmes observations, que l'excès de la sensibilité de tout le Corps ou de ses parties & seulement ne contribue pas peu, à solliciter le pus, dans le foyer que l'aiguille a préparé pour le faire, et les humeurs se déversent par ce trou & à Reporter sur la partie affectée.

Si nous examinons toutes les maladies en général, nous verrons qu'elles sont occasionnées par différentes causes, et l'on ne peut remédier à leurs effets que par un jugement raisonnable; Enfin elles sont aussi souvent les suites d'humours quelconques. Les humeurs sont soit solides ou fluides: Les solides ne peuvent se décomposer, que par quelque cause relative qui vienne en eux même. Les fluides ne peuvent perdre leur harmonie, et la diminution de leur quantité que par des mouvements spontanés, qu'il faut apprécier aux forces, à l'âge, au temps, au sexe, aux saisons, aux climats, et au lieu qu'on habite. (a)

L'on voit aussi que ces coups ou Chutes excitent un mouvement dans toute la machine capable d'augmenter une maladie; quand elle existe avant l'accident. D'autres fois, L'on verra aussi que ces prétendus accidents sont capables de la détruire en totalité: J'ai sous les yeux quelques exemples semblables, qui affirmeront ce que j'ai l'honneur d'avancer.

Un jeune homme de 16. à 17. ans attaqué de la cruelle maladie Epileptique dès sa naissance; Il en eut environ deux chutes par mois: à la suite de cette attaque, il étoit si vigoureux qu'il craignoit peu le danger, se livroit à différents exercices très étour. périlleux, mais la crainte ne l'effrayoit jamais. Le mois de Septembre 1777. il monta sur un arbre très élevé pour aller chercher à la cime un nid d'oiseau, le pied lui manqua, il tombe et se fracture le bras droit avec la jambe du même côté. La réduction en fut faite très heureusement sans d'autres accidents que ceux qui se rencontrent en pareil cas. Ce jeune homme, depuis ce temps n'a plus eu aucune attaque d'Epilepsie, et il vit encore bien portante.

L'on voit par cette observation comme la machine se trouvant ébranlée à un tel point, qu'elle est capable de détruire une infinité de maladies qui sont dans la classe des incurables et d'autres fois, ces mêmes accidents sont capables de les guérir, par la même raison qui l'a détruit. Je pourrois donner à ces faits différentes observations, mais comme mon but est de ne pas m'éloigner de la question, c'en pourquoï je m'efforce à simplifier ce mémoire, le plus qu'il est, ainsi qu'il s'est fait comme j'ai quelques faits qui se trouvent de mon sujet, je me réserve d'en faire part à l'Académie. L'année prochaine dans un mémoire que j'aurai l'honneur de lui présenter, j'ai eu deux mots des médicaments, par rapport à leur emploi dans différentes maladies.

L'on a appelé à tort mal à propos des médicaments qui participent souvent aux inconvénients qui arrivent chaque jour dans le traitement des maladies Chirurgicales. L'on trouvera surtout ces dangers dans l'emploi des médicaments acres qui agissent sur l'Estomach et sur les Vaisseaux, ils les compriment à un tel point qu'ils resserrent les Vaisseaux absorbans de l'Estomach et des intestins, et les liqueurs continuent dans ces parties sans ne pouvoir plus alors parvenir au sang, et quand elles y parviennent, elles sont obligées de séjourner dans des Vaisseaux dont le Diamètre est trop petit pour qu'elles puissent exciter les Vaisseaux mêmes.

(a) Le Champ de cette matière est très étendu, il faudroit faire un Volume entier pour satisfaire les Vues de l'Académie, mais je craindrois trop de sortir de la question proposée.

IV. Observation



à se démettre de la liqueur qu'ils contiennent, afin de la conduire dans le torrent de la circulation.

L'exemple de cette bêtise peut se trouver dans différents cas, mais j'en ai vu exposer celui des submergés, de qui souvent d'ignorance de ceux qui sont appelés pour les secourir, employant différents médicaments dont-ils croient trouver des secours en leur secours, en administrant une quantité et qui souvent achevent de les détruire. J'ai vu administrer ces dangereux remèdes et surtout de l'opium dont je vins à parler et je n'ai jamais vu le malade y survivre. Ce sont de vieilles routines de Village dont on a de la peine à se débarrasser. Je serois de beaucoup mieux pour le malade quel on ne lui fit rien que de l'exposer au danger de perdre la vie par des médicaments que l'on croit courables.

Le mouvement en sans contredit un des moyens le plus efficace et ce ne seroit pas sans succès que l'on trouveroit des secours pour les rappeler à la vie, en excitant différents mouvements et en comprimant le Diaphragme alternativement, de manière à favoriser sa contraction. L'on voit cette méthode administrée avec succès sans l'aide d'aucun remède. C'est le moyen qui leur paroit le plus sûr, ils leur introduisent aussi de l'air par la bouche et par les narines en leur excitant différents mouvements de vitalité et par ces seuls secours, quand ils peuvant les administrer assez tôt, ils rappellent à la vie un homme qui sembloit être mort.

C'est assez à propos dans bien des cas de reformer ces médicaments dangereux par eux-mêmes, et avoir recours au mouvement et aux frictions qui suppléent à l'élasticité languissante des fibres et qui agissent alors comme humeurs en excitant les liqueurs contenues dans ces vaisseaux, à remplir d'autres que l'Être Suprême leur a assignés pour y remplir la fonction qui leur est propre. Ce n'est pas sans raison que Galien citant vanté cette méthode, et à l'honneur de ces frictions. Lui a fait survivre à l'immortalité un livre entier de recherches qu'il en a fait.

L'Apoplexie et la Paralyse sont des maladies malheureusement trop communes. Les dangers qui accompagnent ces deux maladies sont souvent très dangereux. J'en ai vu dire quelque chose, parce que l'on peut procurer du soulagement aux malades par différents mouvements ou frictions sur toutes les parties ou sur celle affectée. La Lethargie a aussi besoin des mêmes secours.

Dans l'Apoplexie, le malade a de la peine à respirer, et quelques fois respire très peu, d'une manière même à douter s'il respire vraiment. Sa respiration est aussi quelque fois inégale, dérangée; dans d'autres moments elle est entièrement abolie, et ce sont des cas fort embarrassés pour le Chirurgien, car s'il ne s'impressionne à porter des secours vifs et hardis, il court les risques de voir le malade en très peu de temps.

Différents moyens ont été proposés, mais ils n'ont pas toujours suffi pour sauver la vie du malade. Plusieurs fois je me suis trouvé dans le cas de porter des secours vifs et de semblables accidents attaqués de mort cruel et terrible, et j'ai puisé ma doctrine des anciens. Plus de faits d'observation qu'ils nous ont transmis.

(a) au livre 1<sup>er</sup> de l'histoire des principaux Médicaments, histoire 23.

(a) Histoire d'Azitham rapporte qu'une jeune Demoiselle perdit la mémoire de toutes choses. Je continué: La malade fut ensuite atteinte d'Apoplexie et de l'Évanouissement des sens.

à laquelle ayant fait plusieurs remèdes, tant aux parties supérieures qu'inférieures, par les ligatures, le Clistere avec espiquans, l'éventouse scarifiée appliquée au dos, ayant négligé l'indication qui est tirée de l'évacuation présente de ces mois, accrue du pressant danger par leur retardement, attendu qu'elle avoit beaucoup de force. après lui avoir fait les frictions et appliqué l'éventouse au dedans des cuisses, je la saignai dans l'apex de huit heures quatre fois continuellement au bras, et après ces remèdes, elle commença à parler par ces jours et revint en sa première santé.

De cette observation l'on peut tirer des principes favorables pour soulager ceux qui sont atteints de cette maladie. Les mouvements ou le tonus que l'on procure aux malades, les frictions recommandées par Hippocrate et par d'autres anciens, savants, sont d'une utilité très favorable.

V.  
Observation

Je vais rapporter en peu de mots la conduite que j'ai tenue dans ce cas. Le mois d'Avril 1770. je fus appelé pour porter du secours à un homme âgé de 40. ans. Il ne leissoit rien à espérer sur le dérivé que sa famille avoit de lui, voir revivre; la respiration étoit totalement éteinte, je ne balançai plus dans ces cas pressants, de lui faire une saignée très copieuse à la Jugulaire qui parois comme insensible. Je chargeai un homme de lui faire des frictions sur le dos avec beaucoup de force, ayant la précaution de mettre sur l'ouverture de la saignée une compresse emolliente; je lui fis donner quatre lavemens avec une décoction de tabac assés, peu de temps après, le malade recouvrit la raison et se trouva parfaitement guéri par ces seuls secours, de sa chute dangereuse.

VI.  
Observation

Le mois de Novembre 1774, une Demoiselle âgée de 22. ans fut surprise d'apoplexie après son dîner. Sa respiration devint fort gênée, ayant perdu l'usage de la raison, je lui fis prendre trois grains de tartre émétique, je lui fis faire de fortes frictions sur toutes les parties du Corps avec un linge, l'Émétique de Sébanne et elle fut promptement soulagée de sa pénible situation.

VII.  
Observation

Le mois de Decr 1777. Je vis la même maladie dans un homme de 45. ans. Il avoit perdu tous les signes qui annoncent la vie. après avoir vu le col extrêmement gonflé et la figure noire comme de l'encre, je n'osai tenter la saignée de la Jugulaire, je lui en fis une ailleurs qui ne produisit aucun effet, je lui fis respirer de l'eau de St. Esprit, je lui en chatouillai les narines en lui en introduisant je fin prendre une Virgite pour lui frotter le corps. ce seul secours m'a paru le premier opéré efficace. Je lui fis donner des lavemens stimulans et je réitérai la saignée quatre fois dans six heures je parvins à le retirer de ce cas déplorable en très peu de temps. (L'on se servira aussi avec succès des Chatouillemens sous la plante des pieds.

Enfin dans la déthargie, je crois que quelques uns de ces secours pourroient être tentés surtout ceux qui conspirent à inquiéter le malade, comme de lui ôter ses orillères, les mouvements occasionnés par des secousses, l'excitation de la marche même, des frictions fortement appliquées sur le dos, les coups dans les mains, comme il m'en arriva de le faire différemment fois avec succès.

La paralysie dans quelques parties du Corps, peut dans son principe, trouver des secours dans les frictions fortement appliquées sur les parties.



affliction. J'ai connu un moine qui se mêloit de faire la Chirurgie, m'assurant avoir guéri un nombre infini de malades, atteints de paralysie de quelque partie des extrémités, en faisant frotter la partie paralysée avec des herbes, au point que quand il avoit excité au malade une certaine sensibilité es que l'éruption causée par ces frottements faisoit chasser des saux sanguinolents, il assurait la cure de la maladie. Je ne doute nullement que ces secours ne puissent être d'une grande utilité, surtout s'ils sont conduits par un homme habile et intelligent qui administrera des remèdes capables d'interger les humeurs acides; enfin quantité d'autres choses semblables qui pourront servir le malade.

J'ai fait un excellent usage de l'emploi des frictions dans quelques cas. Au mois de mai 1779. J'ai appelé pour secourir un jeune homme âgé de 17 ans qui venoit de chercher des oiseaux dans des trous que l'on voit communément dans les murs de campagne. Le malade se décida à son désavantage: il tomba d'environ 40. pieds d'hauteur sur les extrémités inférieures. Dans ce moment de violence qui avoit brisé toute la machine, il resta immobile et se releva de tous ses membres. J'ai appelé pour le secourir, mais ayant tardé à m'y rendre, je trouvai un confrère qui se disposoit à le saigner; j'ai suspendu cette opération pernicieuse d'exemple m'a prouvé. J'ordonnai qu'on le laissât tranquille jusqu'à ce que la sensibilité de son mal lui feroit connoître le danger qu'il venoit de courir. Je revins quatre heures après, j'examinai tout son corps avec attention et surtout les parties qui lui paroissent plus sensibles; Je ne vis ni fracture ni luxation; mais je jugeai que le corps avoit été communiqué à toute la machine. Sur le bon emploi que j'avois fait de l'heureux avantage des frictions sur la peau, et surtout quand elles sont faites avec chaleur, en excitant les pores à s'ouvrir. Je saignai sur le champ le malade, et lui retirai seulement deux pintes de sang. Une heure et demie après, je fis allumer du charbon et le transportai mon malade sur un matelas auprès d'un feu, je le fis frictionner à force et de toutes les parties de son corps, aussitôt que la diffusion s'imprima sur lui, je le fis transporter sur son lit, avant la précaution de le couvrir par des couvertures et de l'importuner sans cesse en lui parlant au point de l'impatienter. Deux heures après, je retirai la saignée avec la même quantité et une heure et demie après la saignée, je recommençai les frictions. Je récidivai 2. fois la même opération à la distance de temps pour toutes choses et après la 3.<sup>e</sup> fois que je l'eus fait frictionner, je le fis transpirer le plus qu'il fut possible. Il trouva sous chemise et le 3.<sup>e</sup> jour, il reprit son ouvrage et fut parfaitement guéri sans ressentir aucune douleur.

Ces heureux avantages que je retirai du succès de cette pratique m'a donné lieu depuis d'en faire usage plusieurs fois pour des cas assez près semblables qui m'ont de même réussi.

J'ai eu occasion depuis ces observations d'être appelé pour secourir un manœuvre qui avoit tombé d'un bâtiment sans que sa chute ne lui ait fait ni fracture ni luxation. La tête fut soutenue par un heureux hasard, sans être portée sur autre chose que sur un mur. Un dentiste parut avant moi et le saigna sur le champ et lui tira une très grande quantité de sang. J'arrivai assez tôt pour le faire cesser.

en lui retirer la dignité de voir périr son malade en sa prison. une heure après  
il n'étoit plus. Cette vérité prouve assez combien la saignée est préjudiciable quand elle  
est faite avec trop de précipitation dans ce cas malheureux. J'ai d'autres exemples  
semblables. que je ne rapporterai point pour me rendre plus précis. Il arrive souvent  
après ces cruelles chutes & si elles sont courues, les vaisseaux totaux de toutes les  
parties: cette affection vient de ce que le cerveau alors se trouvant affaibli, comprime  
la moëlle alongée à un tel point que la maladie s'étend. cette compression fait  
la sécheresse qu'on voye le cerveau, et l'insensibilité alors dans le principe des nerfs  
même et dans leur substance. embouche le canal des vaisseaux et afferme la liqueur  
des esprits animaux ou les comprime à un tel point que cette liqueur ne peut plus  
faire les fonctions qui lui sont assignées ou cette compression sera faite sur la moëlle  
épinière dans le canal vertébral et suivra le canal de l'épine dorsale, la  
compression et s'oppose alors à la voie des esprits animaux. de l'abaissement de la  
circulation des vaisseaux sanguins. donne lieu aux parties de se refroidir et alors s'épaissit  
la liqueur qui séjourne dans la substance des nerfs, en sorte qu'elle ne peut plus couler  
pour y laisser passer les esprits animaux qui viennent se porter dans ces parties  
nerveuses, parce que la qualité naturelle des nerfs est dénuée de la chaleur qui lui  
est nécessaire pour secondar les fonctions qui lui sont propres, par le trop grand  
refroidissement de ces parties, car la chaleur insuffisante et doit nuire à la chaleur  
noble de la partie pour pouvoir favoriser l'action qui lui est propre. Son vice  
par ce qui vient d'être dit, que chaque fois que ces accidents ne soient point portés  
jusqu'à leur période dangereuse que l'action des mouvements des parties, de la  
transmission excitée dans ces cas là pourra se faire les malades en évitant la  
pression de décompresser les vaisseaux sanguins et permettre alors la circulation des  
liqueurs et suspendue, produite par l'affaiblissement de quelque fibre, et principalement  
celui du Cerveau. nous allons passer à une autre matière.

L'on peut mettre encore dans la classe des maladies chirurgicales, l'Eschorbut  
par rapport aux ulcères qui succèdent souvent cette maladie contagieuse, qui se gagne  
sur la mer et dans ces sortes de maladies mauvaise qualité d'air et de nourriture. Il  
est sensible que l'on pourroit tirer des secours dans le mouvement, puisque dans  
le commencement de cette maladie nous montre un vice d'humeurs épaissies dans  
les parties qui en sont atteintes. Premièrement à savoir le malade, les lésions des  
la sensibilité des parties. Deviser de le mouvoir; la dureté des artères inférieures  
sans une certaine le caractère des humeurs que cette maladie occasionne  
par conséquent pour guérir ou soulager les malades, quels soient les symptômes  
plus effrayants que l'embûche de l'indigestion, vomissements, diarrhées et à  
le ramener les liqueurs circulantes à un tel point de leur rendre leur fluidité  
qui leur est naturelle. Les médicaments pris intérieurement se font d'un emploi  
moins bon si on le fait avec une marche ou la promenade, le  
bon air, les parties sèches et légères, les évacuations saines et aromatiques  
de l'Eschorbutique fait avec des simples crues, bien nettoyées et très fraîches  
de bons aliments légers et bien cuits seront capables de tenter la cure de cette maladie



Surtout, quand l'on excitera une légère transpiration. Tous ces secours, dis-je, pourrons solliciter les liqueurs à reprendre leur fluidité ordinaire en dormant l'étonnement aux parties solides qui leur est propre pour conserver leur élasticité. Je ne prétends point ici entreprendre la cure radicale de ces maladies dans les cas compliqués ou quelques autres accidents fâcheux. Je me m'étendrai par d'avantage sur cette cure d'autant plus que je crois en avoir assez dit sur des maladies qui ne sont pas sans danger du ressort de la chirurgie.

Si l'on comme l'exercice et le mouvement leur sont souvent si nécessaires, aidez des médicaments pris intérieurement qui seront d'une construction propre à atténuer les humeurs et à rendre les liqueurs circulantes dans la machine, je me suis cru obligé d'en dire quelque chose, d'autant plus que de semblables maladies sont tous les jours entre les mains des habiles chirurgiens qui en savent le jugement, par leurs lumières, déterminer la cure.

Je vien encore dire quelque chose des maladies qui sont occasionnées par le coagulum des liqueurs.

Le Virus Vénérien ne nous annonce rien autre chose qu'un état coagulant de la Lymphe. Le principe de cette maladie se détermine-t-il autrement que par de douleurs violentes aux parties osseuses, une crampilation des ligaments, des lassitudes &c. ? quand cette maladie veut déterminer ses effets, il survient alors l'inflammation de quelque partie qui ne tarde pas pour ce que quelle soit c'est bientôt à se tourner en suppuration.

Les médicaments que l'on emploie pour traiter ces maladies, nous offrent-ils d'autres vues que celles de corriger le vice des humeurs ? y peut-on parvenir sans exciter les liqueurs à se mettre en mouvement pour détruire les effets du Virus. Le mercure en faition le sang et le chylus corrompus, ainsi que toutes les autres préparations que l'on fait employer à cet usage, ne tendent point à d'autre but que de secouer la machine pour permettre aux liqueurs coagulantes, à se mettre en mouvement et exciter ces matières grossières à se extraire au dehors. La Nature ne nous offre point d'autre marche que celle-ci pour les détruire. Si l'on emploie les mouvements violents, comme ceux qui sont occasionnés par les frictions pénibles et l'exercice fréquent, l'on verra que ces médicaments mercuriels produiront bien plus promptement leurs effets et seront moins suivis d'accidents que de ceux qui se livrent à l'insolence et au repos, négligeant encore que le caractère de la maladie qui d'elle-même sollicite les malades à l'antisthénisme et la marche occasionnée par ce Virus mélancolique.

Si l'on voit différents malades atteints de ce Virus, n'ayant point le moyen de se faire traiter ou ne pouvant le faire, qu'il leur faudroit pour se guérir dans les hôpitaux, continuer leurs travaux pénibles qu'ils soient obligés de faire pour gagner leur vie, vivre avec ce cruel ennemi sans que les accidents aient augmenté les effets que produit ce venin et Virus, l'efficacité du mouvement dans cette maladie, prouve au moins qu'il en est un grand secours pour empêcher les effets dangereux qui obligeroient nécessairement le traitement. J'en ai vu qui l'ont guéri.

toute leur vie sans le moindre accident fâcheux.

Enfin la leur situation d'âme et de corps, aussi les crises les sévères des humeurs mercurielles qui, intérieurement, causent des frictions mercurielles s'opposent toujours à l'extinction. Des liqueurs et baumes qui pourroient ôter par les ouvertures les principes de la peste parviennent aux Corps gras, dont cette méthode est composée. J'ai vu des malades qui ont excité la luxuriance en administrant les frictions mercurielles dans des lieux très chauds. Ils n'ont rien de plus malade dans un état de faiblesse à faire craindre pour leur vie.

J'ai vu à l'hôpital de la Charité de Paris, en 1762. conduit en cet état, une la majorité des frères charitains, par un usage de cette perniciose méthode. J'ai vu dans les salles aux Flegmes, de ce virus, des poils de chats qui brûlent jour et nuit et j'y ai toujours vu le tiers de cette compagnie malheureuse, être privée de la vie avant la fin du traitement. Il est inutile d'en déterminer les effets, car ils sont si évidents que l'on ne peut les révoquer en doute. En cela, je suis du sentiment de M<sup>r</sup> David qui permit l'exercice pendant le traitement, même avec les frictions, et j'ai fait un excellent emploi de cette méthode qui n'est ni plus ni moins dangereuse et qui remplit les vœux que l'on a d'obtenir la cure avec autant de sûreté et même d'avantage que si l'on employoit ces sévères dans les parties, qui sont souvent si pernicieuses pour les pauvres malades. Je n'ai pu découvrir de cette méthode que le mercure ne porte point à l'état et souvent ne produit que la moindre salivation. C'est une erreur de croire qu'il soit absolument nécessaire de favoriser cette horrible mercuriale pour en obtenir la cure, comme l'on en a cru et croit encore certains fraticuliers.

(a) C'est le sentiment de M<sup>r</sup> David qui pratique cette méthode avec succès.

Sous cette cruelle situation si dégoûtante qu'elle est par elle-même, il faut permettre à son malade de sortir. (a) même quand l'air serait plus froid qu'à l'ordinaire. Ses effets ne peuvent pas être dangereux: l'expérience le prouve, et l'usage que j'en ai fait faire, ne m'a jamais donné lieu de m'en repentir.

L'on a vu souvent arriver que ceux qui n'exercent pas le mouvement et qui sont usés de la vieillesse avoir la disette de voir végéter ce virus en malade scrophuleux. Ce sont des cas malheureusement trop communs et quand ils se compliquent avec d'autres causes, ou qu'ils ne sont pas soulés des sévères qui leur sont propres, le malade est obligé de braver le reste de sa vie qui vient avant le temps prescrit pour sa conservation.

Les maladies scrophuleuses sont souvent héritées pour les Enfants nouveaux nés, mais l'on voit aussi communément cette maladie être communiquée à l'Enfant par le Vire vénérien que la mère avoit quand elle l'a mis au jour. J'ai distingué cette nature, car elle n'est pas guérissable, car souvent l'on verra des Enfants atteints de scrophule par le mauvais soin que l'on prendra de les nettoyer et à lui donner des aliments durs et grossiers avant le temps que son Estomac ne soit propre à les recevoir. Il arrive souvent que la crainte des morsures et le peu d'amitié qu'elles ont pour les enfants, ou le peu de soin des nourrices qui, pour se débarrasser plus promptement de leur importunité, leur retirent leur sein, jeteroient de leur vie, pour avoir la faculté de n'être plus assujetties à surveiller le lait quand ces pauvres malheureux demandent du secours. J'ai sous les yeux une



infinité de ces barbaries.

Ainsi elles substituent pour leur nourriture une bouillie avec quelque farine non fermentée. La quantité de cet aliment est alors pernicieuse pour ces Enfants, elles leur donneront ensuite des mets de leur table, sans distinguer lesquels leur conviendroient le mieux. Elles mâtent sur ces Viandes avalées et non macérées, tantôt du Vin qu'on, d'autres fois de l'eau et souvent même de lait, qui continuent une crudité nuisible même à l'homme fait. L'Estomac de ces Enfants étant plein, elles ne lui laissent soupçonner plus aucun besoin que le sommeil; elles les exposent sur un lit, sans autres précautions, et les laissent à leur plaisir, et les autres à leurs travaux champêtres. Il résulte de cet abandon cruel, une infinité de maladies. La Nature suit la marche qu'il lui est destinée: certains Enfants crèvent beaucoup à leur berceau, d'autres qui sont d'une nature moins vive, conservent un sommeil interrompu. à ceux-ci, les humeurs se disposent au vice Scrophuleux, les autres, par leur vivacité, s'occasionnent des hémorrhies, d'autres la fièvre, Enfin, une infinité de maladies dont ces infortunés sont les victimes.

D'après ces faits, qui sont communs à tout le monde entier, ces pauvres Enfants sont obligés de rester enveillé dans un maillot. Souvent plein d'ordures qui lui occasionnent la fièvre, la toue, le Rhume, le Carrue &c. et ils ne sont retirés de ces sorts déplorable, qu'après avoir gagné quelque'une de ces maladies. Le naturel qu'ils ont pour la vivacité, ils s'en trouvent privés absolument et ils se trouvent dépourvus de tout mouvement. L'on ne leur donne que pour leur verser un nouveau poison dans l'estomac. Voilà en peu de mots la conduite que la plupart des mères et nourrices tiennent envers leurs Enfants. C'en est donc de même où ces pauvres infortunés en voyant celles qui les gouvernent, prouvent par leurs petits mouvements ou la joie en mêlée, le désir qu'ils auroient de marcher, de remuer, prendre différentes choses, s'en débarrasser, les reprendre, et mêler à leurs petits mouvements des plaisirs récréatifs. Le plus souvent, on les en prive pour dureté, pour avarice, pour s'occuper à autre chose ou bien par ignorance.

Dans ces premiers temps de l'Enfance, le Cœur et les artères se contractent très-rapidement, le mouvement impétueux en sortant, il ne faut donc pas écarter d'eux des choses au-dessus de leur force, ni de leur pouvoir, si l'on donne à ces enfants une nourriture qu'ils ne sont pas propres, comme le lait de leur mère, qui est destiné à produire de bons effets pour la conservation de leur vie, si on les laisse jouir en liberté de la volonté de le pouvoir, si on les excite à la gaîté, en privant les plaisirs qui peuvent les amuser, les humeurs qui ne s'épaississent alors, ni par épaississement, ni par dissolution, la Santé sera alors le produit de la sagesse qu'on leur aura justement prodiguée. Si ces Enfants sont privés du mouvement qu'ils sont propres, alors les humeurs s'épaississent, causent des engorgements, des glandes, des dépôts, des ulcères, et le résultat de ces suites sera une maladie Scrophuleuse, occasionnée par l'épaississement des liqueurs lymphatiques.

L'on pourra corriger les humeurs de cette maladie, en se dirigeant suivant les différents âges, par de bonnes nourritures, des boissons peu vineuses, des purgatives administrées en différents temps, le bon air, et surtout celui de la Campagne qui est d'une nature beaucoup plus vive et plus propre à la dissipation de l'exercice.



liqueurs qui sous le résultat d'une infinité de ces maladies, se excitent une douce et saine transpiration qui devient dans ces moments-là salutaire en facilitant les fonctions de l'estomac et servent à dissiper des absences occasionnées par quelques chagrins ou mélancolie. Donc l'oïsette en souvenant les seule cause et ne participera pas peu à éviter différentes maladies produites par le lèpre, en se conservant la santé sous l'usage opposé de l'été et de l'hiver ce bien précieux.

## V.III.

## Observation.

J'ai connu deux amis qui avoient passé une partie de leur jeunesse ensemble; ils avoient exercé leurs plaisirs souvent par la chasse, le cheval, le jeu de balle, ainsi que d'autres exercices semblables. ils étoient destinés pour le Cabinet; de temps en temps où il fallut embrasser la solitude et toute est quelques années, ils furent atteints, l'un d'un rhumatisme, et l'autre de la goutte; ces maladies leur causèrent de grands chagrins, ces attaques revenoient trois ou quatre fois par année et durèrent environ cinq ou six semaines.

M'étant rencontré avec eux, ils m'exposèrent des plaintes de leur jeunesse avec leur peine actuelle. Je leur conseillai de faire un peu chez l'un des deux, un Billard où ils pourroient passer quelque <sup>Chaque jour</sup> à cet amusement, ce qui fut exécuté et ils ajoutèrent par mes conseils l'augmentation de leurs mouvements par les armes. Il a résulté de ces exercices dont ils ont pris une forme d'habitude de ne plus changer de vie, ils sont parvenus à une parfaite guérison.

Les Armes, le Billard et le Louv Seront trois remèdes que l'on pourra se procurer chez soi, et par conséquent desquelles on peut faire un excellent usage en toute saison.

La Goutte et les Rhumatismes sont occasionnés après prise par la même cause. Je tends à nous prouver que ces maladies ne sont autre chose que l'hyperémie de la synapse, ainsi il faut donc une force active, qui pousse le sang, tourmenter les liqueurs pour leur rendre leur fluidité qui leur sont naturelles, telles que les frictions sèches et l'exercice. J'ai guéri une quantité de douleurs Rhumatismales, avec l'usage des frictions. On voit très communément l'affection de ces maladies dans les Villes Communes, les Ardents ou certains Ports et les ports de commerce comme Caillandier, Courmoult, Mennieres, Charon et 88. J'ai vu communément ceux qui avoient fait une fortune dans quelque commerce, à quarante ans ne vouloit plus se mêler que de payer leur loi, ou de ceux qui ont comprimé leurs travaux immenses n'ont pas le 30. 40. ou sans s'être privés de cette santé, bien précieux à la jeunesse. Les uns ont été atteints de Goutte, les autres de Rhumatisme. 88. et si l'on examine la Goutte et l'hyperémie, non voyez que cette maladie n'est occasionnée que par une humeur grossière qui se porte, tantôt à la tête, d'autres fois à la poitrine, ou à quelque viscère dépendant de cette partie ou aux extrémités, tant supérieures qu'inférieures. J'ai connu et connu encore différentes particularités qui causent des maux durs et pénibles, qui n'ayant pu se faire un sort heureux, sont à bonheur pour eux-mêmes et se privent du travail, d'autres par le contentement d'une nombreuse famille que la tendresse maternelle leur faisait continuer, leurs travaux pour leur laisser un bien-être, enfin d'autres qui ne peuvent quitter le travail par cette grande habitude qu'ils ont de l'exercice et du mouvement de leurs membres, portés une vie si intense à 75. et 80. ans et souvent plus, sans avoir jamais senti la moindre infirmité. Enfin, les uns de ces hommes qui étoient plus fatigués le Samedi, quand ils se remettent à l'ouvrage, que le Samedi qu'ils cessent ces travaux d'une semaine entière. Et ils pourroient par exemple, ces maux d'hyperémie produit par l'oïsette. Ils trouvent souvent le bonheur de leur maison et celui de leur corps, enfin la mollesse est bien souvent la cause de bien des malheurs et les experts de l'été. Que d'exemples

n'a-t-on pas dans les militaires qui, après un long service, sont les dévotils sous le harnois  
se retirent sous prétexte de mener une vie plus tranquille, et viennent souvent chercher leur mort  
bien plutôt qu'ils ne l'auraient trouvée, ou la maladie qu'ils auraient évitée en continuant leurs  
travaux guerriers. Quelle crainte n'auront pas les soldats quand il verra des hommes de son Age  
de marcher à la gloire, qu'une maladie telle que la goutte, l'empêche de lui, et voir à l'instant  
de partir, et voir même en combattant s'il s'avou que la mollesse ou le peu d'exercice d'eux  
conduit à cette maladie. J'y a quelques exemples de ces cas là que je nommerai pas,  
parce qu'ils sont communs, mais je vais en rappeler un plus particulièrement. Charles, duc  
d'Orléans, venoit d'être surpris, ne put y mettre ordre par l'accablement où le réduisoit  
la goutte. Dans ce moment fatal, il fut obligé de se sauver sur une monture à poil. C'est  
qui se destinaient à ces arts guerriers ne devroient pas perdre de vue l'utilité de l'exercice et du  
mouvement continuel, jusqu'à ce que les forces et les esprits de l'homme ne viennent à se  
débiter. C'est cette maladie, comme nous l'avons déjà dit, non autre chose que l'oppression  
de la symphie, l'humour séneux qui produit de l'écoulement ne peut plus dans ces cas tenir en  
dissolution toutes ces humeurs séparées et ces matières tenues, qu'elles transportent dans le  
canal des vaisseaux sympathiques, ces vaisseaux alors se remplissent de la liqueur qu'ils  
contiennent, et les aponeuroses et les ligaments qui entourent les articulations de ces tendons  
cette liqueur dans l'état de santé lubrifie et arrose ces parties, pour leur conserver leur force  
et leur élasticité, et qui dans ces cas ci, ne déposent que des globules tenues, irritants, qui  
se communiquent par leur liaison d'innervation au genre nerveux et qui, par leur sensibilité  
produisent des douleurs violentes qui caractérisent la nature de cette maladie. Neanmoins  
ordinairement une fièvre violente après ce premier caractère qui ne paraît pas pour a  
l'éclaircir cette affection et agissant communément violente dans les vaisseaux de tous genres  
par la rapidité des circulations que le sang porte du coeur à toutes ces parties.  
A la suite de cette augmentation de mouvement, la nature divine et brève ces matières  
tenues, et fait passer par les canaux leur évacuation et les chassent au dehors par toutes  
les voies naturelles d'excrétion. On parviendra à se débarrasser de ces maladies (a)  
pour de forts exercices et long temps continués, pour mettre en jeu les parties affectées et  
droyer et en atténuer les humeurs qui occasionnent l'engorgement douloureux. Les  
frictions sèches, les onguents, la flagellation avec des Orties, les sinapismes, l'extinction des  
cottes, les bains chauds ou froids, comme quelques auteurs l'ont recommandé dans les cas  
de l'action de la nature en trois enq. et qui n'est pas possible de rendre à l'habitude  
des bains chauds produisant de bons effets et de la rarefaction qu'ils causent dans les humeurs  
les froids par l'action unique des parties solides dont ils augmentent la quantité.

(a) Je parle tant pour  
la goute que pour des  
rhumatismes qui se  
réduisent dans le même  
canal de maladie, et qui  
ont la même cause.

Au vu de quelle manière tous ces secours se présentent d'eux-mêmes :  
Il se tient à tout ce qui excite le mouvement de la liqueur, en brisant l'union de la  
goutte avec la liqueur qui leur est propre.  
On voit dans bien des cas, que le mouvement de la liqueur, pour se faire,  
la cure de quelques maladies, suivant les circonstances et l'état de la nature qu'on a  
considéré, ces maladies mêmes, comme je vais le montrer plus bas.  
J'ai exemple, c'est la luxation, après la réduction faite, l'enroulement de  
lui-même pour favoriser et détruire les premiers accidents, mais si l'on en abuse trop  
loisirs, on se trouvera par à voir naître des suites très fâcheuses que l'exemple  
confirme chaque jour, c'est pour la ignorance du chirurgien, c'est par l'action d'un  
malade, qui, dans la crainte de trop souffrir, n'ose pas remuer la partie douloureuse,  
même long temps après la réduction.  
Je me résume de suivre les suites fâcheuses du repos trop long-temps continué  
à la luxation, en parlant des ankyloses.





à la partie en observant toujours avec soin pour ne la tenir que dans le lieu où elle s'étoit située.

Les accidents particuliers de cette maladie sont : 1.<sup>o</sup> la rupture des ligaments ou la contusion qu'on cause aux cartilages, et les glandes cinoviales, 2.<sup>o</sup> la rigueur de membre qui n'exerce plus le mouvement qu'il étoit capable de. 3.<sup>o</sup> Le retour de la luxation qui devient plus facile qu'elle n'étoit auparavant. 4.<sup>o</sup> La suppuration et le dessèchement du membre occasionné par l'écoulement de l'urine, parce que les urines ne permettant plus l'écoulement de sérosité par la partie articulaire, dans d'autres canaux ils laissent écouler de l'urine qui se dépose plus promptement à l'articulation, et se jette dans le dessein.

Dans les 1.<sup>er</sup> et le 3.<sup>er</sup> cas, le repos est sans contredit le moyen le plus sûr pour obtenir une guérison, et surtout quand il s'en aide de ce moyen qui est indiqué dans pareil cas.

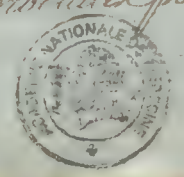
Et le 2.<sup>o</sup> et le 4.<sup>o</sup> deux accidents que nous venons de parler, le mouvement sera un des moyens de plus sûr pour aider à reprendre l'action qui lui en a été assignée. Ces mouvements doivent se faire par degrés. Le malade doit lui-même les exécuter, et plus que faire et rompre pour éviter les muscles aux contractions et aux excès de l'alternance qu'il y a. Et lorsque les contractions et les excès se procurent réciproquement, quand ils agissent les uns contre les autres. Les frictions sèches et l'usage de la partie, trouveront ici leur emploi merveilleux pour suppléer au mouvement, et les frictions sèches trop violentes. Enfin les médicaments comme les résolutions les douces fréquemment frotter avec les eaux appropriées &c. Les autres moyens pour procurer une résolution dans tous les maux qui ont souffert.

Les ankyloses sont sans contredit un des points les plus essentiels pour répondre à la question de bon effet du mouvement et du repos. Dans les fractures et les luxations. On voit tous les jours l'efficacité de ces deux remèdes, quand ils sont employés ou dirigés par une main savante et un chirurgien qui connoît la structure et le mécanisme des parties affectées de ces accidents.

L'ankylose est produite par un épaississement des liquides et des solides contenus dans les glandes du même nom qui sont logées dans la cavité des articulations. Cette liqueur est d'une utilité pour arroser et lubrifier les parties, et leur permettre de se mouvoir et de se séparer. Les ligaments qui entourent ces parties, mais le dessein n'est que cette liqueur s'épaississe dans les cavités revues pour les continuer. Ces accidents arriveront toujours par un repos trop long-temps continué. En ce que l'on voit dans les fractures, les luxations, les entorses ou foulures des jointures articulaires : alors le malade qui sera produit par l'épaississement de cette liqueur qui soude les os articulés les uns avec les autres, après un certain temps, pour permettre cette réunion. La 1.<sup>re</sup> indication qui se présente pour répondre à cette union est sans contredit, le mouvement de la partie, et en attendant que ce moyen ait épaissi le sang de la partie, tendra à lui donner la fluidité naturelle pour opposer à ces dangers.

Les cas qui indiquent ce moyen dans cette espèce d'ankylose sont si précis, que rien ne peut mieux les compléter, mais il en est d'une autre espèce d'ankylose où cette indication est absolument nuisible, et autres où ce moyen doit être employé avec toutes les précautions qu'un homme instruit doit être capable. Après les connaissances et les pratiques acquises avec d'excellentes réflexions, trouveront des écarts de la nature pour le malade dans le mouvement et dans le repos, le tout consiste à en faire un usage prudent.

Les causes les ordinaires des ankyloses sont et peuvent provenir par l'état malade







des extrémités inférieures. y a-t-il d'ailleurs qui puisse être une purgation  
circulaire & si elle n'est que locale, dans la cavité, ce sont deux systèmes absolus pour  
parvenir à obtenir une purgation générale. présumant par ces deux systèmes, on parvient  
en ajoutant quelque purgatif, à repousser au dehors, toutes les humeurs capables d'envahir.  
Si à la suite d'une éruption dans quelque partie qu'elle se présente, le savoir le plus essentiel  
à porter, n'est-il pas le repos? La Nature ne suit-elle pas en cela la marche qu'il lui  
est dictée? L'impossibilité du mouvement, la sensibilité de la partie, est le peu de force qu'elle  
a pour résister au mouvement. le repos alors vient volontairement voler à son  
secours.

X.

## Observation

J'ai vu les yeux un fait qui me prouve la nécessité du repos, et la marche heureuse  
qu'il a produite: un mois de l'année 1775, un homme, âgé de 60 ans, d'une très longue maladie  
qui lui avoit été, par une si grande faiblesse, les moyens curatifs. L'usage du repos  
il résulta une plaie considérable qu'il garda quelque temps sans appeler du secours;  
elle étoit située à la région des vertèbres cervicales. On étoit qui ne présentait que la  
tubercule de la moelle, qui appelloit du secours. Je vis le malade, les médecins, les sages qui  
affectaient ce désordre, le peu de force qu'il avoit, la dépendance de la liqueur propre à  
réparer une autre maladie quand elle existe, me firent désespérer totalement de sa  
guérison. On parvint à un désespoir qui m'a conduit à hazarder les secours que j'ai  
produits, mais les accidents devenoient chaque jour très graves. malgré cela, le  
malade sembloit se rétablir de nouvelles forces. Sur l'appui qu'il m'avoit rendu moi. Le  
Gangrène s'empara de ces parties, je combattis ces accidents avec des médicaments  
propres en pareil cas; leurs effets ne furent pas tels à faire mourir ces malades  
et opposer à la partie des approximations. un heureux combat que j'eus des accidents  
qui en étoient la suite, avec le secours des médicaments et ceux que je retirai de la Nature  
et du repos, exactement recommandés et mis en usage, je parvins à la fin à avoir  
la cure radicale de cette cruelle situation, ne permettant au malade que de rester couché  
sur le côté où il sentoit moins de douleur.

Voilà une cure merveilleuse produite par l'efficacité du repos, quand il est aidé des  
médicaments bien administrés et des secours de la Nature.

La Carie n'est autre chose que le Vice des os qui se trouvent désorganisés par les  
Excoriations couvrent extérieurement; alors ils sont obligés de se carier. Ces désordres peuvent  
dépendre aussi de quelques uns qui attaquent ces parties osseuses, subit d'un coup qu'on en  
envoie les cartilages qui les tapissent, ou des ligaments qui les unissent. Enfin la rupture  
du périoste par quelques accidents particuliers ou l'effusion de pus qui s'élève entre lui  
et les parties osseuses, donneront lieu à la Carie. On ne pourra dans ces cas, porter  
à l'avantage que présente la Cure, qu'en faisant observer un repos absolu. C'est ce que  
l'expérience et la Raison prouvent depuis longtemps.

Si l'on veut suivre la marche des bons effets qu'a produit le repos, l'on  
a qu'à jeter un coup d'œil sur la Soudure des pièces articulaires à différentes parties  
du Corps, ce ne sont point des faits rares et à avoir chaque jour, de ces semblables  
réunions qui sont l'effet du Repos.

XI.

## Observation

Voici un fait qui me prouve de nouveau, à quel point j'avance: un homme, âgé de 60 ans,  
d'une très longue maladie, étoit un dépôt aux environs de la malécule interne du pied  
droit; il étoit dans cet état, d'autant plus que les froids qu'il sentoit toujours  
à le rendre plus dangereux. Je voulus forcer les mouvements et la marche, mais  
l'effusion de pus qui parvenoit de lui des articulations lui étoit à la fin toute possible  
du mouvement. Je fus obligé de garder le lit. Je sus s'il étoit plus ou moins de la  
cure de la Nature, et de quelques cataplasmes qu'il appliquoit par intervalle et avec

partie. Je sentis qu'il y avoit cette ouverture qui s'étoit faite et qui avoit donné lieu à une évacuation considérable de matière qui chaque jour se renouvelloit et formoit de nouveaux trajets fistuleux dans différents endroits du pied, et de venaison de l'articulation de la Jambe avec ce d.<sup>re</sup>. Je voulus ranimer le feu et exciter la marche, après l'immobilité de six mois entiers, sans avoir pu sortir. Je donna lieu à de nouveaux accidents: ce fut dans ce tems où j'étois de malade. Je ne pensai dans ces instans, qu'à employer les sucs propres à calmer l'inflammation et l'irritation de la partie affectée, après ces premiers secours, l'agacement diminua, je mis l'application d'un onguent à l'usage d'un remède pour un repos absolu; ne doutant nullement qu'il y avoit carie au os du tarse. Sous ces effets, j'employai les frictions comme dans les fractures avec le Santal de M<sup>rs</sup>. Pélit; je réduisis le pied dans la position naturelle de cette partie, sans gêner ni braver les extenseurs ni les fléchisseurs; en prévenant le malade de se lever de sa place, si la nature le vouloit déterminer ainsi. Cette ressource lui parut préférable à la perte totale d'un membre. J'éloignai alors les parassements et les onguents, et je parvins à la fin à obtenir une guérison par la cicatrisation de ces plaies, et le mouvement de la partie fut détruit par cette consolidation.

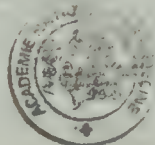
De semblables accidens ne paroissent être formés dans leur principe que par l'action d'un acide irritant qui va se déposer sur quelques parties qui le reçoivent par une disposition particulière, qui lui paroît propre à déterminer un foyer dans ces parties même. La nature alors qui n'a pour but que la guérison, se charge d'un travail qui l'est de guérir ne s'agit que d'écouler les progrès du lui s'écouler dans le même foyer presque amoncelé. Je n'ose présumer d'un Chirurgien de proposer à ce d.<sup>re</sup> de se lever et de se lever car il ne s'agit de demander que du repos et du repos. Je dis alors par son d.<sup>re</sup> d'écouler les parties osseuses, manœuvrer les ligamentaires et les cartilagineuses, en les exposant à la longue à la guérison et à la cicatrisation de toutes ces humeurs et matières par des ouvertures que la nature se la e agement par elle-même par un tems plus ou moins long.

Et l'on voit que la nature est capable de lui faire dans ses opérations, elle donne des os apaisés de l'écoulement des liquides propres à consolider et à réunir ces plaies les unes avec les autres, mais, pour parvenir à cet heureux avantage que l'on voit dans ces cas, pour la conservation du membre, il faut du repos et du repos le plus constant, moins que rien ne s'oppose à cette belle marche que la Nature dispose en faveur du malade.

On peut, sur des semblables faits tirer de conséquences. Sur un nombre infini de cas qui sont plus ou moins graves et de l'efficacité et de l'utilité du repos, dans la Cure de maladies chirurgicales, ce que j'ai dit ici, peut s'appliquer dans différentes maladies qui se rencontrent chaque jour dans la pratique. Je fais à la volonté d'un Chirurgien éclairé d'en faire un bon usage.

J'ai différentes observations de cette nature que je pourrai citer d'autres, si on veut m'en permettre, pour m'entretenir d'autres matières qui y conduisent, l'utilité absolue du repos. On s'avance que dans tous les cas et toutes les fois que les humeurs s'épaississent et se rassemblent dans la cavité de quelque articulation du membre de la Chirurgie de l'os et de la main, et ces humeurs, qu'il faudra employer de toute nécessité pour parvenir à une guérison. Différents faits d'observation sur les os et les articulations, les os avec les os, qui s'ossifient par une Artériosité favorable, dans les tems de Carie où il faudroit perdre le membre affecté, assurent cette vérité.

On peut voir de même, les plaies et les ulcères et toutes celles des extrémités inférieures, ne demandent point d'autre plan de Cure que le repos.



Enfin, pour ce qui est de l'efficacité de nous présenter, il paraît la chimie que la nature a soignée pour les chairs détreintes, à la consistance qui leur est propre, afin qu'elle remplisse les parties détreintes par une longue et répétée opération et le sang abstrait donne à ces chairs une qualité nouvelle, à parvenir ou obtenir une favorable cicatrice qui, dès cet instant, forme la cure complète.

Ainsi dans tous les cas d'ulcères aux extrémités inférieures, l'on ne se contentera pas de couvrir la partie en repos jusqu'à la consolidation des ligaments, mais, encore quelque temps après leur réunion, car l'épaississement des fucs qui se présentent les cicatrices ne permet pas encore le mouvement de totalité, et on permet celui de la partie qui a été affligée, il détermine l'union de cette cicatrice et s'oppose à l'épaississement de la chair détreinte qui est d'ailleurs favorable pour fortifier la partie affectée.

Ces usages et ceux de l'indolence, que tous les jours on voit des malades s'être de bon plaisir avant la cure prescrite pour une parfaite guérison, qui ne s'opèrent de savoir plus qu'un plumage au feu, à mettre en leur plaisir, ne s'ont connus par 14 jours, sans y entrer avec un ulcère quelque fois plus conséquent, qu'il n'avoit eu avant ce traitement, donc avec la plus grande raison, et l'on ne s'en étoit tenu commandé le repos non seulement pendant la cure, mais encore quelque temps après, je le répète, une parfaite cicatrice. J'aurois désiré qu'il eût été à cet égard, mais comme ces malades sont si communs, et l'utilité du repos est recommandée par tous ceux qui exercent l'art de guérir, jecrois qu'il me suffira de le prescrire au-delà du temps de la cicatrice. J'ai vu dans les cas où les plaies et ulcères se trouvent et durent un certain temps de l'indolence, qui par le mouvement de flexion ou d'extension, solliciteroit un tiraillement de la réunion des parties, ou de leur cicatrisation et donneroit lieu à un déchirement qui réduiroit le choix dans leur principe.

Les fistules en général semblent ne demander que le contact de leurs parois, tenu par une compression graduée, et le repos continu jusqu'à la cure, que l'on peut obtenir par ces deux choses. J'ai vu exécuter cette pratique avec succès, et chaque fois qu'elle m'a toujours réussi, et chaque fois que j'ai vu un ulcère, à moins qu'il ne soit très profond, je n'ai obtenu qu'une cicatrice sans aucune autre méthode, et l'on ne parvient pas, jusqu'à nous d'aujourd'hui, et il résulte de cette cruelle méthode une issue fistuleuse dans quelque autre lieu, ou bien dans le même, et d'ailleurs dans les cas où l'on croit avoir obtenu une parfaite guérison, on excepte par exemple, l'indolence, et l'on ne s'en tient pas à la compression et le repos qui lui est nécessaire pour détreindre ses chairs accidentelles. Ainsi chaque fois que la compression n'a pas pu produire les effets avantageux que l'on s'en étoit attendu de ces deux choses, on a vu, et que même les accidents formels, l'on s'en verra obligé de diviser ces conduits. On placera avec avantage entre ces deux choses pour éviter leur recollément, des mèches le moins chargées d'empêcher qu'elles ne se joignent, et l'on exerce une compression exacte pour éviter le recollément des lèvres formées par la division qu'on aura faite de ces conduits. Je croie avec avantage pour ces malades, que l'on peut parvenir à reformer cette opération qui ne tend souvent qu'à leur mettre à l'épreuve dans le cœur en cassant les avantages de la cure. Jecrois donc qu'il seroit possible, par quelque chose de plus qu'il ne faut, sans être obligé d'en venir à l'opération. Jecrois même de reformer la ligature, qui recommande une incision très éloignée, et qui est beaucoup plus visible par sa longue durée que l'opération même. Enfin, l'on pourroit parvenir en prescrivant un régime exact, et bien ordonné, l'on croit que l'utilité de la diète, pour éviter les contractions plus éloignées du sphincter, et l'on introduiroit alors une tente très forte qui par son action

compressive, étoit portée au delà de la communication extra-veineuse, pourroit favoriser, ou au moins en recommandant le repos, plutôt qu'en le refusant, pour ne pas déranger la marche de la nature.

Je suis sur le point d'entreprendre ce procédé pour un homme à qui la présence des instruments produit un effet favorable à la compression.

Enfin, il y a peu de maladie ou de venon de la Chirurgie, à bien examiner, où le repos ne soit absolument utile. Il contribue aussi souvent à réparer des incommodités qui ont réduit les parties dans un état contre nature. Les compressions, les bandages et le repos tendront à réparer ces désordres. C'est ce que l'on voit dans les enfans qui ont eus les extrémités inférieures, déjetées, et ils restent dans cet état disgracieux si on ne leur apporte les secours que l'art indique, et principalement le Repos. Les ouvertures de la Colonne vertébrale arrivent dans l'enfance; c'est des accidents qu'on peut réparer en faisant coucher le malade sur un matelas de crin bien boudé, on le fera tenir sur le dos et cependant dans une autre attitude, c'est le cas d'usage, selon prescription du repos, très recommandable. Par ces secours et avec du temps, on parviendra à guérir de la fracture au ligament et d'un combatte la gignère de l'irritation qui l'a produite pendant cet état des liquors propres à les fortifier. Enfin le repos sera recommandé chaque fois qu'on aura besoin pour la cure d'une ou de telle maladie, de l'apaisement des liquors.

L'on voit toujours avec avantage l'utilité du repos après les études dans les douleurs comminantes, postures et autres excès dans les articulations. La continuation dans ces parties sont affectées jusqu'à dans leurs ligaments, les divisions des nerfs et charnières qui ne demandent dans leur principe que le repos; l'irritation qui en est toujours ou très souvent la suite, la Chirurgie la mieux éclairée peut elle parvenir à la guérison sans le repos? non, il en est d'une utilité et il tient en contradiction le repos dans la classe de l'homme, que la Chirurgie peut prescrire pour la conservation de l'homme. On s'en sera combien le mouvement dans ces cas-ci deviendroit préjudiciable.

Si l'on veut jeter un coup d'œil sur l'étendue de la Chirurgie qui a besoin des secours produits par le Repos, son indication se présentera en foule. Examinons ici quelques cas.

Les Emorragies qui sont souvent la cause de la perte de la vie par une hémorrhagie, demandent ne s'oppose-t-il pas aux vues de la nature, et aux secours de la Chirurgie? Le Repos n'est-il pas un des moyens le plus efficace qu'on puisse prescrire quand il en est besoin, des autres secours que l'art de guérir emploie, tel que la compression, la ligature, quand elle peut être mise en usage &c.

Les hernies avec accidents ne semblent pas demander après l'opération ou l'écarré, d'autres secours que la compression, la position favorable pour éviter une seconde chute et le Repos absolu.

C'est à guérir ces secours que l'on peut parvenir à guérir le malade. Le déplacement de quelque partie, qu'il en résulte de maintenir dans l'état où elle est naturelle, les luxations, les fractures, guérissent-elles dans leur principe, sans l'usage de l'utilité du Repos? quelles seroient les suites de leur guérison, si le mouvement étoit ici empêché? enfin dans les autours qui sont la cause immédiate de l'extension des ligaments et de leur rupture. La Division de quelques tendons qui ne demandent qu'à se réunir, guérissent-ils par la position favorable pour rapprocher les parties, et le Repos. L'on concevra ensuite à calmer ou à détruire les autres causes qui se

XII.  
Observation.

présentent souvent après ces ruptures. Enfin l'on en voit l'utilité & l'avantage dans celle du tendon d'achille, comme j'en ai observé sur un garçon charon en 1776. qui en croyant porter un coup d'ache sur un morceau de bois se divisa entièrement ce tendon du pied gauche. Je parvins sous deux mois et demi à obtenir une cure radicale, aide des secours que l'on emploie en pareil cas, et du repos bien soutenu.

Les parties qui survivent pendant les grandes et après l'accouchement, le Repos n'est-il pas un des plus puissants secours que l'on puisse mettre en usage? peut-on trouver des moyens plus curatifs dans les chutes de matrice, que le Repos? dans les inflammations en général, quel secours plus pressant pour les calmer que le Repos? Dans les cas de commotion, à quelques viscères qui dépendent absolument de la Vie, le Repos n'est-il pas, dir-je, un des plus précieux secours.

Enfin si l'on parviendra à détruire ou éviter l'inflammation, le gonflement, l'irritation des parties, si l'on évitera par ce secours, des dépôts qui deviennent souvent funestes, on prévendra les caries, ou quand on ne les pourra éviter, on parviendra à les débrider, à les faire progresser, en sollicitant la Nature à favoriser ces parties, au rétablissement qu'elles en ont propre, comme j'en ai eu l'honneur de l'expliquer cy-dessus.

On ne peut se dispenser de voir avec avantage dans l'art de guérir, la grande utilité du Repos, si nous examinons, surtout les maladies qui ont été obligées d'essuyer de ces grandes opérations, telle que l'amputation de quelque partie en général, la taille, la gastrotomie, la césarienne, la névrotomie, le trépan, l'empyème etc. après toutes ces opérations pratiquées, quel secours d'avantage curatif, si l'on éloignoit le Repos? peut-on même l'éviter sans de très grands dangers, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une parfaite guérison? n'en pas par son secours participer, quel on parviendrait à arrêter le sang qui sort des artères que l'on a divisées pendant l'opération (a) pourroit-on obtenir un caillou favorable pour boucher l'orifice des vaisseaux qui ont été divisés, si l'on n'eût ici un repos absolu. le mouvement ne mettroit-il pas le plus grand obstacle à l'emploi (b) Enfin le succès qu'il produit pour obtenir une cure favorable, ne prouve-t-il pas avec l'avantage de son emploi? Dans l'opération césarienne et la gastrotomie,

pourroit-on obtenir le recollément des parties divisées par l'opération sans le secours du Repos? peut-on maintenir ces parties dans la situation qu'elles ont propre, si l'on éloigne absolument le mouvement qui pourroit y préjudicier? Non sans doute que son heureux emploi dans le trépan et l'empyème, dans le fuy de ces deux opérations fait qu'elles sont pratiquées pour éviter quelques fluxes nuisibles à la Vie qui se trouvent contenus dans ces deux capacités. Examinons l'avantage du Repos dans l'empyème par rapport aux accidents qui sont souvent le produit du mouvement, il arrive quelques fois qu'elles sont pratiquées avec peu de précaution, peuvent éviter l'air de se porter sur la partie qu'on a opérée, pour en retirer un fruit quelconque. le malade du malade lui-même des mouvements qui le rendent à un danger de mort, et si l'échappe à ces cas dangereux, la plaie restera souvent fistuleuse, ou dans quelqueun de ses environs, si le Repos absolu n'est mis en exécution. Ce sont des vérités que j'en ai vu arriver. même accidents surviendront dans les dépôts à la circonférence de la fistule, soit que la Nature ait donné une au pus qu'elle continue, soit qu'on l'ait ouvert, si le Repos n'est pas continué jusqu'à ce qu'il y ait une parfaite guérison, il restera, ou il se formera toujours un trajet fistuleux qui sera la suite d'un mouvement nuisible à ces parties. Ces faits sont faits que la pratique confirme.

On voit pareillement, j'en ai vu de plus, combien les indications suivies lorsqu'il s'agit de prescrire le Repos dans la cure des maladies chirurgicales sont en nombre

(a) Je ne prétends point ici parler des principales lésions, mais que dans tous les cas l'on emploie la ligature ou le suture ou la suture de chaque fois qu'elle se pourra.

(b) J'ai vu mourir un homme à heures après l'amputation qui de la cuisse qui pendait. Cet homme fut surpris de Convulsion. Il mourut une très grande quantité de sang, malgré que les ligatures des tumeurs principales eurent été très bien faites. C'est ce qui fut confirmé par l'examen que l'on fit après la mort.

ce seroit s'éloigner peut-être du programme que d'en prescrire les avantages dans tous les cas, d'autant plus que ce seroit un ouvrage fort long que d'en expliquer les bons effets sur chaque maladie. nous dirigerons ici nos vues pour en faire un emploi utile chaque fois que l'on aura besoin de s'éclaircir de quelques uns de nos vues. Le Repos sera un des 1<sup>ers</sup> moyens curatifs qui sera nécessaire d'employer.

Il seroit je crois assez difficile de diriger l'emploi du mouvement et du repos dans la cure des maladies chirurgicales pour les apprécier favorablement suivant les climats que l'on habite, ou les différentes saisons, âges, sexes ou tempéraments par rapport aux variétés des maladies qui sont du ressort de la chirurgie. ce sera aux praticiens éclairés à tirer des observations favorables dans les différents climats saisons &c. des succès qui intérieurement se produisent à l'humanité et qui ne participeront pas peu à les rendre recommandables et dignes de la reconnaissance qu'ils auront méritée.

Je me contenterai de dire que le mouvement et le Repos sont deux remèdes bien essentiels à la vie de l'homme et qu'il sera à propos d'indiquer chaque fois qui se rencontrera des circonstances favorables, propres à prescrire son emploi. Je dirai plus, ce ne seroit peut-être pas sans succès que l'on trouveroit dans l'un d'eux des moyens curatifs pour dans quelques maladies dérangées après l'emploi des médicaments.

A'on voit avec vérité que si on vouloit écrire sur tous les cas, qui ont besoin de l'emploi du mouvement et du repos dans la cure des maladies chirurgicales, on feroit des Volumes sur un travail aussi intéressant. Je dirai seulement que les désordres qui se passent dans le cours de la vie sont souvent produits par l'excès ou le défaut de ces deux objets et l'on ne pourra parvenir à aider la nature qu'en réparant les désordres qui auront été la cause <sup>locale</sup> de ce dérangement.

Je quitte à regret ce superbe sujet d'autant plus que je vois trop bien qu'écrire ai je ébauché la question. J'aimerois de mes recherches être agréable aux juges et si je n'obtiens la gloire que l'on destine au mérite, je me croirai assez heureux de voir que cette savante Académie aura accordé son suffrage à celui de qui je serois encore jaloux de trouver chez lui de nouvelles lumières.



*[Signature]*

35  
ce seroit s'éloigner peut-être du programme que d'en prescrire les avantages dans tous les cas, d'autant plus que ce seroit un ouvrage fort long que d'en expliquer les bons effets sur chaque maladie. nous dirons donc ici nos vues pour en faire un emploi utile chaque fois que l'on aura besoin de s'épaissir un peu de quelque mal de nos jours. le repos sera un des premiers moyens curatifs que l'on aura à employer.

Je serois jerois avec difficulté de diriger d'emploi du mouvement et du repos dans la cure des maladies chirurgicales pour les apprécier favorablement suivant les climats que l'on habite, ou les différentes saisons, âges, sexes ou tempéraments pour rapporter aux variétés des maladies qui sont du ressort de la chirurgie. ce sera aux praticiens éclairés à tirer des observations favorables dans les différents climats saisons &c. des succès qui intérieurement se partagent à l'humanité et qui ne participeront pour peu à les rendre recommandables et dignes de la reconnaissance qu'ils auront méritée.

Je me contenterai de dire que le mouvement et le repos sont deux remèdes bien essentiels à la vie de l'homme et qu'il sera à propos d'indiquer chaque fois qu'il se rencontrera des circonstances favorables, propres à prescrire son emploi. Je dirai plus, ce ne sera peut-être pas sans succès que l'on trouvera dans l'un d'eux des moyens curatifs pour dans quelques maladies désespérées après l'emploi des médicaments.

A l'on voit avec vérité que si on vouloit écrire sur tous les cas, qui ont besoin de l'emploi du mouvement et du repos dans la cure des maladies chirurgicales, on feroit des volumes sur un travail aussi intéressant. J'irai seulement que les désordres qui se passent dans le cours de la vie sont souvent produits par les excès ou le défaut de ces deux objets et l'on ne pourra parvenir à aider la nature qu'en réparant les désordres qui auront été la cause, de ce dérangement.

Je quitte à regret ce superbe sujet d'autant plus que je vois trop bien qu'il m'a coûté la question. J'espère de mes recherches être agréable aux juges et si je n'obtiens la gloire que l'on destine au mérite, je me croirai avec beaucoup de devoir que cette savante académie aura accordé son suffrage à celui de qui je serois encore jaloux de trouver chez lui de nouvelles lumières.



DEUXIÈME.

Sans le mouvement et le repos on ne peut vivre.

Salut très humble et très  
Obligé serviteur  
Cotille Dehaumont  
Elève des Ecoles de Chirurgie, natif de  
Lyon et en Poitou.

